

ARIANE MINOUCHIKINE et le THÉÂTRE DU SOLEIL *s'installent à Toulouse.*

*Événement présenté par le Théâtre de la Cité
en partenariat avec Odyssud – Blagnac
Avec le soutien exceptionnel de Toulouse Métropole
et de la Région Occitanie*

ODYSSUD
Scène des possibles | Blagnac



**toulouse
métropole**

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Artiste-directeur Galin Stoev

L'île d'Or

Tous ceux qui ont assisté à un spectacle du Théâtre du Soleil en ressortent avec le sentiment d'avoir vécu une aventure. Quelque chose de plus grand que la vie et qui, en même temps, parle de la vie. Un voyage qui replace l'Histoire et la société sous un jour nouveau, qui enrichit l'esprit et le cœur, et dont la force dramatique insuffle au public une foi étonnante en l'avenir.

Liv Ullmann, présidente du jury du prix Ibsen 2009

É D I T O

Ce journal est celui d'Ariane Mnouchkine. Vous trouverez au fil de ces pages ses propos, ses témoignages, ses réflexions sur l'art et sur le monde, tout ce qui l'a menée un jour à créer *L'Île d'Or*. Nous avons souhaité que ces quelques feuillets vous donnent à vivre et à rêver la grande utopie théâtrale que la cheffe de troupe du Théâtre du Soleil cultive depuis près de soixante ans.

Pensé comme une trace, une archive, un souvenir, ce journal sera votre feuille de salle et vous accompagnera tout au long de votre voyage.

Inviter Ariane Mnouchkine, c'est bien plus que d'accueillir la création d'une artiste, c'est confier les clés du ThéâtredelaCité à une équipe de 70 personnes et se laisser guider par leur extraordinaire créativité. C'est devenir les hôtes du Théâtre du Soleil, s'y inviter avec l'émerveillement du débutant, découvrir le théâtre comme si c'était la première fois.

Inviter Ariane Mnouchkine, c'est se laisser porter par l'énergie inouïe de cette femme d'exception, pour qui l'amour du théâtre a façonné chaque jour de l'existence et dicté chacune des décisions. Pour qui la recherche de l'altérité, la rencontre avec l'Autre et la culture de l'Autre ont imprégné l'œuvre toute entière.

Présentes pendant un mois à Toulouse, la troupe du Soleil et son emblématique metteuse en scène vont investir le ThéâtredelaCité de fond en comble ; ce lieu deviendra le leur. Elles en occuperont la scène, le hall, les coulisses, les bureaux, les appartements. Des loges jusqu'aux régies, le théâtre tout entier leur sera dédié. Le souffle chaud et puissant du Théâtre du Soleil habitera jusqu'au moindre recoin.

Quel honneur que d'accueillir aujourd'hui Ariane Mnouchkine, trente ans après son dernier passage à Toulouse. Et si notre admiration pour l'artiste et notre respect pour la force de sa parole sont immenses, nous espérons en être dignes, à la hauteur du défi que représente sa venue. Tout est nouveau, tout reste à écrire. Depuis des mois, l'équipe du Théâtre du Soleil et celle du ThéâtredelaCité se concertent, se découvrent, s'appriivoisent. Ensemble, nous réinventons les espaces du théâtre pour qu'ils épousent les dimensions et l'âme de ce projet hors du commun.

L'Île d'Or s'annonce comme un événement et comme l'aboutissement d'un grand rêve.

Alors merci et bienvenue au Théâtre du Soleil !

Galin Stoev & Stéphane Gil

*Événement présenté par le ThéâtredelaCité
en partenariat avec Odyssud – Blagnac*

Avec le soutien exceptionnel de Toulouse Métropole et de la Région Occitanie

L A V I E D E L A C I T É

ATELIERS

- Écriture d'haïkus

Avec Eiry Chikuda et Satoko Antono de l'Association Toulouse Japon
SAMEDI 12 NOVEMBRE de 10 h à 12 h

- Découverte de la calligraphie et lecture bilingue d'haïkus
Avec Miki Maekawa et Satoko Antono de l'Association Toulouse Japon
SAMEDI 19 NOVEMBRE de 10 h à 12 h

À partir de 16 ans

Gratuit sur réservation au 05 34 45 05 05

RENCONTRE AVEC ARIANE MNOUCHKINE

Ariane Mnouchkine reviendra sur son parcours,
ses collaborateurs et collaboratrices,
ses précédentes créations et apportera
un regard particulier sur *L'Île d'Or*.

*Animée par Joëlle Gayot, journaliste pour Télérama
et Christian Thorel, directeur de la librairie Ombres Blanches*

SAMEDI 26 NOVEMBRE – La Salle, 18h30
Entrée libre sur réservation au 05 34 45 05 05

Projection du film documentaire *Ariane Mnouchkine, l'aventure du Théâtre du Soleil*

En écho à la venue de la troupe du Soleil à Toulouse, l'American Cosmograph vous propose de découvrir le film documentaire réalisé en 2009 par Catherine Vilpoux. Ce film retrace le parcours emblématique d'Ariane Mnouchkine : ses inspirations, son rêve de théâtre, son amour du cinéma, le lien exceptionnel qu'elle a tissé avec le public. À travers de nombreuses archives dont certaines inédites, des extraits de spectacles, des séances de travail, des étapes de voyages, des entretiens, se révèle le portrait composite du Théâtre du Soleil et son engagement artistique et politique en France et à l'étranger.

Durée 1 h 15

SAMEDI 19 NOVEMBRE – 18h30 à l'American Cosmograph
24 rue Montardy à Toulouse

CANTINE JAPONAISE

Spécialement installée
dans le théâtre,
la cantine japonaise
vous accueille dès l'ouverture
des portes du théâtre,
soit 1 h 30 avant
votre représentation.

LIBRAIRIE DU SOLEIL

Plongez
dans l'histoire et les œuvres
de la troupe du Soleil
grâce à la grande librairie
installée dans le hall
du théâtre.



L'Île d'Or

En vérité le Théâtre est toujours une île. Cela ne se voit pas toujours au premier regard. Mais cela se sent et se soupçonne. Et un jour, sous une Tempête Politique, le Théâtre d'Or rompt les chaînes et les amarres et gagne le dehors.[...] Des quatre coins du pauvre monde nous ne sommes pas venus à l'île pour oublier mais pour célébrer, relever. Nous sommes venus mettre nos nombreuses et diverses colères en musiques, les jouer, les transformer et les faire entendre. Tenter d'éclairer le chaos du monde et d'illuminer les nids et les coins de joie et de promesse. (1)

Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil jettent l'ancre à Toulouse. Pendant un mois, ils investissent entièrement le Théâtre de la Cité pour faire vivre au public une expérience hors du commun. Ariane Mnouchkine et les 35 interprètes de *L'Île d'Or* nous embarquent pour un voyage inoubliable. Un hall transformé en une immense cantine japonaise emporte les spectatrices et spectateurs, dès leur arrivée au théâtre, vers une odyssée onirique, jusqu'aux confins du Japon : *L'Île d'Or*.

« Le Théâtre du Soleil est un navire, comme l'a dit Ariane Mnouchkine dans le discours qu'elle a prononcé à l'occasion de la remise du prestigieux Prix Kyoto - Arts et Philosophie dont elle était la lauréate. Cela s'est passé en juin 2019, dans ce Japon où pour elle tout a commencé en 1963, lors du voyage fondateur en Asie qu'elle a effectué juste avant de créer le Soleil, en 1964. Depuis, le Soleil voyage sur les mers du théâtre et du temps, animé par l'expérience d'une utopie chaque jour remise en chantier, porté par l'impérieux désir de s'adresser à tous, ancré dans les turbulences et les espoirs du monde, dont témoignent cinquante-cinq ans de spectacles, et de la vie qui toujours guide le navire vers de nouveaux horizons. [...] Comme toujours, elle est là, magnifique, à l'entrée où elle prend les billets et souhaite la bienvenue aux spectateurs.

Le quotidien s'éloigne et le théâtre se glisse ainsi dans les corps et les esprits, avant d'entrer dans la salle où nous attend *L'Île d'Or*. »

Brigitte Salino, Le Monde

« Depuis 1970, à la Cartoucherie de Vincennes, Ariane Mnouchkine révèle grâce au théâtre l'ange et le démon qui sommeillent en nous. Qu'elle monte Eschyle, Shakespeare, Molière, qu'elle s'inspire du réel, la directrice du Théâtre du Soleil explore la limite entre le bien et le mal. »

Joëlle Gayot, Télérama

« Les spectacles d'Ariane Mnouchkine sont voyage. Dans l'histoire, l'humanité, la solidarité, l'ailleurs, la beauté. Dans l'art infini du théâtre, rendu magiquement présent. À la vie, au monde. Depuis bientôt soixante ans, le Théâtre du Soleil est ainsi devenu lui-même cette île d'utopie – une île d'or, telle celle du dernier spectacle – où l'on aime à venir s'émerveiller, reprendre courage et énergie dans un lieu qui se métamorphose aux couleurs de la représentation en cours, un lieu où l'on peut manger et boire ensemble. Aujourd'hui, le gigantesque foyer s'est paré de lampions japonais sur lesquels Ariane Mnouchkine a fait inscrire le nom de tous ceux qui l'ont aidée sur cette île qui lui est si chère, et elle a fait redessiner sur les murs des lions géants du peintre Hokusai. C'est magnifique. À 82 ans, la cheffe de la troupe aux mille langues et aux mille visages, la troupe la plus « diverse » du monde, sait toujours enchanter les spectateurs qui pénètrent son antre théâtral, aux sons ininterrompus et lancinants – dès que commence le spectacle – de la musique de Jean-Jacques Lemêtre... *L'Île d'Or* ne manquera pas au chapelet des créations qui depuis plus d'un demi-siècle bouleversent et chavirent l'âme au gré d'épopées tragiques et folles. »

Fabienne Pascaud, Télérama

... la grande aventure

*De ces histoires,
de ce parcours,
du Théâtre du Soleil,
de cette aventure
humaine et poétique,
un jour est née...
L'Île d'Or.*

Le hasard, mais il n'y a pas de hasard, fait que je vous adresse mon salut de Sadogashima. Une grande île de l'ouest, une splendeur jetée par les dieux dans la mer du Japon. Et, au cours des siècles, lieu d'exil d'empereurs, d'artistes, lettrés et moines contestataires. Celui de ces exilés qui nous touche le plus aujourd'hui et dont vous contemplez un des théâtres, est Kanze Motokiyo, que nous connaissons mieux sous le nom de Zeami, le père du théâtre Nô, son grand et unique grammairien, mais surtout son poète et acteur. Quatre-vingt-dix pièces. L'égal d'Eschyle. Un père, une mère, pour les petites gens de théâtre que nous sommes. Zeami resta plus de dix ans à Sado. Il s'y plu, semble-t-il, puisqu'il la baptisa l'Île d'Or, deux cents ans avant que de l'or n'y soit effectivement découvert, faisant la richesse puis, comme toujours l'or, le malheur du peuple de Sadogashima. Pendant ces dix années, Zeami sema le Nô comme les paysans le riz, mais celui qui le repiqua, le replanta, deux siècles plus tard — et c'est comme une fable — fut le gouverneur de la fameuse mine

d'or. À cette terrible charge, le shogun d'alors, avait désigné, on ne sait pourquoi, un acteur, Okubo Nagayasu, qui, une fois en poste, et se mourant probablement d'ennui, ne se contenta pas d'exploiter la mine et ses travailleurs, mais fit venir du continent tous ses anciens collègues qui prirent racine dans l'île et y développèrent leur art comme nulle part ailleurs, au point que le peuple y prit goût et se mit à le pratiquer à sa manière. Il reste aujourd'hui trente-quatre scènes de Nô à Sado et six troupes en activité. Il a fallu pour cela le malheur et le courage d'un génie exilé et celui d'un pauvre acteur devenu exploiteur d'or, donc d'hommes. Quand je vous disais que c'était une fable. (2)

Se demander : « Pourquoi le Japon ? », c'est comme se demander « Pourquoi le Théâtre ? ».

[...] Aujourd'hui comme autrefois, tout le Japon est un théâtre, intense espace où nos existences quotidiennes, domestiques comme géopolitiques sont en transposition, rehaussées, du plus petit signe jusqu'aux motifs les plus chargés de conséquences, en transfigures illuminantes. Tout ici évoque, prédit, interroge, tout incite à penser et à déchiffrer.

Un jour, une jeune femme est entrée au Théâtre par le Japon, par la source et la racine de cet Art de tous les Arts.

Sous l'apparence du Hasard agit le Destin. Ce sont ces forces de magie, qui mènent les êtres par la mort à la vie, qui auront mené, comme dans un récit mythique, la jeune femme tout droit aux sources pour une initiation.

L'esprit du Théâtre ne peut pas ne pas aller et revenir au point de départ de nos angoisses et de nos émerveillements. Il est né et destiné au Japon.

Théâtre, là où on se regarde les uns les autres ne pas se voir, lieu fascinant où tout le monde est tantôt aveugle tantôt voyant. Japon Théâtre, où tout, événement et personnages, nous est offert à regarder mais pas à voir, à susciter l'insatiable curiosité.

Et qu'est-ce qui nous est donné à regarder ?

Le monde entier, dit Shakespeare, l'homme aux mille âmes.

Le Théâtre du Soleil était destiné, depuis ses premiers pas, à aller regarder / étudier l'humanité, le peuple du monde, depuis cet observatoire sublime qu'est le Japon. Prenons une grande île, détachons un éclat de cet univers détaché, soit une petite île.

Il y a là tout ce qu'il faut à la Grande Cérémonie : Sado, une petite île, scène des exils, des bannissements et relégations, expulsions, pertes du paradis, enfer bientôt renversé en son contraire, et alors scène des sublimations, mines d'un or qui dit aussi l'or du cœur. Une île élue, vouée à la solitude cruelle et qui voit naître des dizaines de théâtres de la résurrection, Sado, modeste toit pour l'immense Zeami. Imaginons Dante, sur un refuge de pêcheurs.

Alors, à l'appel visionnaire du Poète, dans ce parlement mondial aux dimensions de son imagination, se pressent tous les personnages des Univers politiques, trônes, républiques, dictatures, agricultures, comme dans l'Arche de l'Histoire. (1)

(1) Notes d'Hélène Cixous, autrice pour le Théâtre du Soleil depuis 1985.

(2) Ariane Mnouchkine, à Sadogashima, extrait du *Discours du Goethe Preis*, 20 août 2017

Madame et Monsieur «Technique» de *L'Île d'Or*

*Anna Diaz et Sébastien Bétous
sont respectivement régisseuse générale
et directeur technique adjoint en charge
du bâtiment et des services généraux
au ThéâtredelaCité. C'est à eux que
revient la précieuse mission d'organiser
la venue technique de L'Île d'Or,
un véritable challenge permis grâce à
l'implication de l'ensemble de l'équipe
du théâtre ainsi que
de nombreux intermittents.
Quand on s'apprête
à recevoir le Théâtre du Soleil,
il ne s'agit pas seulement d'accueillir
un spectacle, mais de recréer
un monde...*

Anna Diaz et Sébastien Bétous partagent une vive passion pour leur métier et un certain goût pour les défis techniques. Avec *L'Île d'Or*, ils ont largement de quoi satisfaire leur gourmandise tant l'aventure qui les attend s'annonce intense. Si chacun connaît précisément ses missions dans cet accueil hors du commun, tout se fait en concertation et dans un dialogue étroit avec l'équipe du Théâtre du Soleil, et notamment avec ses deux régisseurs généraux. Anna Diaz sera la femme du plateau, celle à qui reviendra le rôle d'interface avec l'équipe du spectacle. Faire en sorte que *L'Île d'Or* connaisse la même intensité à Toulouse qu'à la Cartoucherie de Vincennes. Pour le Théâtre du Soleil, c'est le retour aux premières expériences de plateau de théâtre ; après avoir joué ces vingt dernières années en quasi autonomie dans des hangars ou parcs d'expositions. Ici, il s'agit de retrouver l'âme de la Cartoucherie au sein même du ThéâtredelaCité, adapter le spectacle tout en préservant son souffle épique, permettre au ballet des entrées et sorties et à la magie des décors d'opérer sans réserve pour le public toulousain. Pour Anna Diaz, il s'agit bien sûr de faire appel à ses compétences techniques, mais aussi à sa sensibilité et son appétence pour le spectacle afin d'être au plus près de l'écriture si singulière du théâtre d'Ariane Mnouchkine. Sébastien Bétous sera, lui, le référent des espaces, celui qui transformera le ThéâtredelaCité en un nouveau refuge pour le Théâtre du Soleil. À lui de permettre à cette équipe d'une soixantaine de personnes de se sentir à Toulouse comme à la maison : aménager une cuisine, un réfectoire, des vestiaires,

une immense loge pour y accueillir toute la troupe, un cabinet de kinésithérapie, des bureaux pour la production et même une garderie pour les enfants ! Quant au théâtre lui-même, son esthétique et son organisation seront totalement transformées pour accueillir le public aux couleurs de *L'Île d'Or*. Et s'il convient de ne point trop en dire pour maintenir l'effet de surprise, cher à Ariane Mnouchkine, dévoilons néanmoins que les spectateurs pénétreront au ThéâtredelaCité comme s'ils entraient au Théâtre du Soleil : dans un hall transformé en une immense cantine japonaise... À Sébastien Bétous et à son équipe de faire preuve de créativité et d'imagination ! Pour relever cet immense défi, Anna Diaz et Sébastien Bétous ont eu l'occasion de découvrir le spectacle en février dernier dans l'écrin du Théâtre du Soleil. C'est là, et dans leurs longs et chaleureux dialogues avec la troupe, qu'ils ont vraiment saisi l'esprit du projet et comment en révéler l'essence au cœur du ThéâtredelaCité. On ressent, dans leurs témoignages à l'évocation de cette mission inhabituelle, à la fois de la joie, de la fierté mais aussi une vive émotion, comme il en accompagne parfois de telles aventures humaines et artistiques qui marquent à jamais une carrière de théâtre. « Nous avons été accueillis avec tant de chaleur à la Cartoucherie. Très vite, une grande complicité s'est instaurée avec l'équipe du Soleil. Cela nous permet de travailler en confiance. À nous désormais de recevoir cette troupe exceptionnelle avec enthousiasme et professionnalisme pour faire de cette expérience un moment inoubliable ».

1 question à... 3 partenaires de *L'Île d'Or*

*Pourquoi être partenaire de la venue
de L'Île d'Or au ThéâtredelaCité ?*

**SANDRINE MINI, DIRECTRICE DU THÉÂTRE MOLIERE,
SCÈNE NATIONALE DE SÈTE – ARCHIPEL DE THAU**

J'ai découvert le théâtre d'Ariane Mnouchkine avec *Les Atrides* en arrivant à Paris dans les années 1990. La rencontre avec ce théâtre total fut pour moi une expérience fondatrice, dont je suis profondément bouleversée, mais aussi enchantée. Lorsque le ThéâtredelaCité nous a proposé d'être partenaire de la venue de *L'Île d'Or* en emmenant un groupe de spectateurs sétois découvrir le spectacle en novembre prochain, je me suis souvenue de ce que la rencontre avec ce théâtre populaire au noble sens du terme avait provoqué en moi et j'ai voulu que des spectateurs, qui pour la plupart rencontreront son théâtre pour la première fois, puissent eux aussi connaître cette joie-là !

**FANNY PAGÈS, DIRECTRICE DE L'ASTRADA-MARCIAC,
SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL ART
EN TERRITOIRE – JAZZ**

Il me semblait évident d'être partenaire de la venue de *L'Île d'Or* au ThéâtredelaCité pour plusieurs raisons. La première est artistique, l'œuvre d'Ariane Mnouchkine et son Théâtre du Soleil offrent au spectateur une expérience théâtrale unique et incomparable que tout amateur de spectacle vivant se doit d'avoir vécu. Une sorte de

pèlerinage laïque et artistique. La deuxième raison tient à la notion de service public et au rôle qu'une scène conventionnée en milieu rural comme L'Astrada peut jouer pour permettre et faciliter le rapprochement de l'art et des publics. Tout le monde n'a pas les moyens de se rendre à Paris pour aller au Théâtre du Soleil, tout le monde n'a pas les moyens non plus de se rendre à Toulouse au théâtre (3h30 aller-retour depuis Marciac par exemple sans la possibilité de transports en commun). Ce partenariat, c'est aussi une nouvelle façon de collaborer avec le ThéâtredelaCité. Il me semble que nous devons collectivement inventer de nouvelles formes de coopération dans la culture et qu'avec la venue de *L'Île d'Or*, nous avons une idée à explorer.

**ANNE-LAURE CZAPLA, DIRECTRICE DU THÉÂTRE DE CAHORS
ET DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA VILLE DE CAHORS**

C'est essentiel aujourd'hui de travailler en partenariat avec les théâtres qui nous entourent. Le ThéâtredelaCité étant l'un des deux centres dramatiques nationaux de la région, il est un repère important pour nous, il est un lieu ressource et de partage et nous sommes très reconnaissants de cette proposition. C'est une chance incroyable pour les publics de pouvoir découvrir la dernière création d'Ariane Mnouchkine à Toulouse. Il nous a paru évident que le Théâtre de Cahors soit partenaire de ce projet car nous allons donner la possibilité au public de faire ce voyage, dans les deux sens du terme... Le théâtre d'Ariane Mnouchkine est absolument unique, il est un théâtre-patrimoine qui me semble incontournable. Il propose une expérience sensible, poétique et esthétique unique tout en étant très populaire et en posant un regard renouvelé sur le Monde. *L'Île d'Or* raconte des multitudes de mondes et en profite pour réécrire l'Histoire du Théâtre du Soleil avec le langage universel des émotions. *L'Île d'Or* nous rappelle que le théâtre est un rituel, un acte essentiel qui nous réunit. Alors, merci pour ce cadeau.

THÉÂTRES PARTENAIRES

*grâce auxquels les publics en région peuvent découvrir
L'Île d'Or à Toulouse :*

- CIRCÀ pôle National Cirque
– Auch (32)
- L'Empreinte,
Scène nationale Brive – Tulle (19)
- Derrière Le Hublot,
Scène conventionnée
d'intérêt national – art en territoire
Capdenac-Gare (12)
- Théâtre Molière
– Sète (34)
- Dionysos,
Théâtre de Cahors (46)
- Théâtre de l'Usine
– Saint-Céré (46)
- Théâtre des 2 Points
– MJC de Rodez (12)
- Théâtre + Cinéma,
Scène nationale Grand Narbonne (11)
- Le Parvis,
Scène nationale Tarbes-Pyrénées (65)
- Scène nationale du Sud-Aquitain
– Bayonne (64)
- Le Cratère,
Scène nationale d'Alès (30)
- L'Astrada,
Scène conventionnée – Marciac (32)
- Théâtre Municipal Ducourneau
– Agen (47)

Journal du Théâtrede la Cité L'Île d'Or

Xevi Ribas *a fabriqué les accessoires, assisté par* Luca Botté-Luce *et* Cécile Carbonel, Sébastien Brottet-Michel *a chiné une partie du mobilier et réalisé LA chaise d'après la sculpture de* Wang Keping, Thérèse Spirli *gouverne chaque soir les sons qu'elle a recueillis avec* Marie-Jasmine Cocito, Yann Lemêtre *et* Jean-Jacques Lemêtre.

MERCI À Dame Vera Lynn *pour* We'll meet again (1939) *de* Ross Parker *et* Hughie Charles, The Beatles *pour* Because (1969) *et* Caetano Veloso *pour* Um Indio (1977), **MERCI À** Ovide *pour* Les Métamorphoses, John Donne *pour* ses Méditations, Fiodor Dostoïevski *pour* Crime et châtiment, Anton Tchekhov *pour* Les Trois Sœurs *et* La Cerisaie, Rainer Maria Rilke *pour* son *poème sans titre dédié à* Léonie Zacharias, Jorge Luis Borges *pour* ses Poèmes d'amour, Ahmad Shamlou *pour* son *poème* L'Impasse, Liu Xiaobo *pour* ses Élégies du 4 juin, Jane Goodall, *pour* sa sagesse.

Marine Dillard *a peint le fronton de la scène d'après une estampe de* Hiroshige, Shichifukujin (Les sept Dieux du Bonheur). *Puis, elle et* Anne-Sophie Raimond *ont peint les* Shishî de l'accueil *en harmonie avec* Catherine Schaub-Abkarian *et* Noriko Koma *d'après le recueil de dessins de* Hokusai, Nishshin Jomatsu-zu (Les danses du lion), Noriko Koma *a calligraphié tout ce qu'il y avait à calligraphier*, Alexandre Zloto *a inlassablement assisté Ariane, jour après jour, pour le meilleur et pour le pire. Il a aussi puissamment aidé les comédiens par sa présence patiente, compétente et affectueuse*, Mio Teycheney-Takashiro *a non seulement été notre méticuleuse et infatigable interprète, mais elle a, avec une vigilance impitoyable, guetté nos erreurs, traqué nos faiblesses et tenté de les réparer. Elle a, sans cesse, veillé sur la qualité de la compréhension réciproque entre nos maîtres et professeurs japonais et nous et, sans faillir, elle a assisté et même guidé Ariane en ce sens*, Kinué Oshima *est notre maître de* Nô, Tadasshi Ogasawara *est notre maître de* Kyogen*, assisté par son fils* Hiroaki Ogasawara, Hayato Otsuka *est notre maître de* Taiko, Hiromi Yokozawa, Kôtarô Nakajima, Einojô Hayase, Ai Hirasawa *du théâtre* Zenshin-za *sont nos professeurs de* Kabuki, Miho Kato *est notre professeure de japonais*, Thomas Bellowini *est notre professeur de chant*, Ido Shaked *est notre professeur d'hébreu*, Françoise Berge *est, depuis toujours, notre professeure de diction*, Dominique Palmé *a été l'interprète très savante de* Kinué Oshima*, de* Tadasshi Ogasawara *et de* Hiromi Yokozawa, Kôtarô Nakajima, Einojô Hayase *et* Ai Hirasawa, Marie Holzman *et* Françoise Lauwaert *ont été, pour nous, les bouleversantes éclairseuses des sombres secrets de la Chine*, Amanda Tedesco *assistée par* Lucile Cocito *a capté des centaines d'heures de répétitions et les a classées*, Marie Constant *a transcrit des dizaines de versions des scènes avec l'aide de* Flávia Lorenzi, Eugénie Agoudjian, *et gouverne les sous-titres, en alternance avec* Lucile Cocito, Amanda Tedesco *et* Alexandre Zloto,

Nous avons tous reçu l'aide puissante et indispensable des diverses brigades d'amis venus du monde entier, d'assistants expérimentés ou de stagiaires encore novices et dont la gentillesse et l'aide sont inestimables :
Au bois Jessy Hurot, Thomas Verhaag, *avec l'aide de* Zacharie Charlier, Justine Colas, Marie Colmaire, Manon Ellinger, Elena Grateau, Adèle Hamelin, Antoine Jal, Elina Jevanoff, Axelle Johannin, Yijun Li, Camille Magne, Julien Monnet, Tristan Naillon, Idalina Pereira Neves, Jade Segard, Lola Seiler, Romane Perron, *et les élèves du Lycée des Métiers du Bois Léonard de Vinci (Paris XV^{ème})*,
Au fer Marie Colmaire, Axelle Johannin, Yijun Li, Julien Monnet, Sibylle Pavageau, *Aux costumes* Eva Allègre, Coline Allemand, Mathilde Bailly, Annelyse Berger, Adèle Billy, Clarisse Breton, Pauline Champagne, Cannelle Charlanes, Solène Corvasier, Ariane Faye, Mathilde Herbinière, Camille Herbst, Nathan Houdre, Anaëlle Leplus, Charlotte Maréchal, Aziliz Métailler, Ariana Peck, Roxanne Pilato *et à leur entretien* Selma-Sophie Kip,
Aux lumières Ramin Amiri, Paul Argis, Vincent Gerbault, Ilona Gomez Dinis, Jenny Irma Mebou Vavo, Elloi Pointeau, Coline Yacoub, Ghil Meynard,
Aux peintures et patines Fabrice Cany, Martin Maniez *et* Liza Brengues, Joseph de Laubier, Malou Gartin, Lilo Jacob, Donovan Protin, Cléo Ringeval, Emma Valquin, Cécile Carbonel,
Aux brumes et fumées Miguel Nogueira, Reza Rajabi, Antoine Giovannetti, Geoffroy Adragna,
À la traduction japonaise Mohamed Ghanem, Yuka Toyoshima,
À la cuisine Paban das Baul, Samir Hamdouné, Alain Khouani, Suganthi Natarajan, Luis Sagot, Mîmlu Sen,
Sans oublier La brigade des renforts traditionnels de nos amis : Simon Abkarian, Myriam Azencot, Maïxence Bauduin, Brontis Jodorowsky, Catherine Schaub-Abkarian, Paul Platel *et la troupe des* Évadés, Koumarane Valavane *et la troupe de* l'Indianostrum, *et La brigade des stagiaires collégiens et lycéens :* Judith Bouffier-Devillez, Jeanne Bourva, Lison Crespin, Mell Fleury, Mathilde Gmyrek-Sas, Mae Guillemard, Armelle Le Gouvello, Gabriel Leroy, Ninon Lhôte, Diego Mangado, Nora Mine Cambazzu, Luna Scolari, Lili Toussaint, Beatriz Vernere.

PENDANT CE TEMPS...

Charles-Henri Bradier, *notre co-directeur, s'affairait à toutes les grandes affaires et le fait toujours*, Étienne Lemasson *et* Pascal Gallepe *faisaient et font de même aux complexes affaires administrativo-techniques*, Astrid Renoux *gouvernait et gouverne toujours les affaires administratives avec l'aide de* Tiphaine de Laurière, Rolande Fontaine *ne lâche pas les affaires comptables*, Lîliana Andreone, Sylvie Papandrécou, Svetlana Dukovska, Mylena Heymann *sont toujours aux affaires publiques*, Maria Adroher-Baus, Eugénie Agoudjian *font face aux affaires locatives avec les aides alternées de* Myriam Azencot, Ariane Bégoïn, Marysol Gomez, Mylène Ibazatène, Nadine Le Lîrzin, Mickaël Gaspar, Karim Gougam, Azizulah Hamrah, Dickey Khangchung, Josse Decousser *sont aux fourneaux, avec l'aide de* Samir Hamdouné, Kanako Do-Carmo Ferreira *est leur professeur de cuisine populaire japonaise*, Thomas Félix-François *et* Catherine Schaub-Abkarian *ont composé les affiches et le tract publicitaire*, Catherine Schaub-Abkarian *ontre ses conseils et sa recherche pour l'accueil a calligraphié et dessiné les éléments du programme que* Thomas Félix-François *a mis en page*, Cécile Atlau, Nora Azémar-Sandholm, Mame-Diarra Ba-Ba, Maïxence Bauduin, Manon Falippou, Andrea Formantel, Magdalena Galindo, Marianne Giraud, Samir Hamdouné, Nicolas Katsiapis, Alain Khouani, Naweed Kohi, Seear Kohi, Quentin Lashermes, Justine Louvel, Jason Marcelin-Gabriel, Pamela Marin Munoz, Vincent Martin, Willy Maupetit, Suganthi Natarajan, Philippe Ngo Quang Thu, Sibylle Pavageau, Paul Platel, Nina Polisset, Gaëtan Poubangui, Valérie Pujol, Masoma Rezaie, Nina Rodrigues, Shohreh Sabaghy, Lola Seiler, Kristina Skorikova, Clara Arthur-Vaudé, Anisse Masini, Esther André, Alice Le Coënt, *tiennent et animent alternativement le bar de notre théâtre et* Sylvie Papandrécou *a sillonné tous les supermarchés asiatiques pour en trouver les accessoires*, Fanny Pujo *et* Marc Pujo *sont nos grands soigneurs*, Michèle Laurent *nous photographie*, Marcel Ladurelle *est notre luthier*, Haroon Amani, Hakim Beg Rahmani, Nowrouz Soltan *se partagent les rondes de nuit*, Janos Nemeth *est chargé de l'entretien*, Mame-Diarra Ba-Ba *et* Thomas Gaudin *conduisent la navette de la Cartoucherie en alternance*, Thomas Félix-François *a conçu notre site, avec les dessins de* Clémentine Yelnik *et de* Catherine Schaub-Abkarian.

Au Japon, merci à...
À Sadogashima Atsushi Sugano *et* Kodo, *qui par leur amitié ont été, une source d'inspiration et de joie profonde*, Yoko Aoyagi, *la professeure de* Nô, Yashio Hino, *le propriétaire du temple*, Hiromu Iiyama, *le spécialiste des mines d'or et du chant* Yawaragi, Tetsuo Ikeda, *l'historien*, Yoshio Iwami, *le pêcheur*, Nakahara San, *la marchande de chausssures*, Namiko Nakano, *la glaneuse d'histoires*, Takeshi Nishihashi, *le maître de marionnettes* Bunya Ningyo, Takako Ogasawara *et sa mère*

Keiko Kusaka, *« gardienne » du temple familial*, *À Tobishima* Toshiko Honma, *la villageoise*, Yoshikazu Sawaguchi, *le pêcheur*, Yoko Watanabe, *le propriétaire de l'hôtel*, *À Kyoto* La Fondation Inamori *pour son soutien incommensurable*, Sayaka Hiroki *et* Ryo Shinogi *pour leur accompagnement*, Benoît Jacquet, *l'architecte*, Nakata Osamu, *le forestier*, Diego Pellecchia, *le chercheur à l'université*, Yôji Sasaki, *le maître de costumes*, Tatsushige & Haruna Udaka, *la famille de* Nô, Tamasaburo Bando *pour sa quête absolue de la beauté*, Le Tokyo Metropolitan Theatre *pour sa constante confiance*, Yasuo Adachi, *maître d'atelier du* Kabuki-za, Susan Buirge & Jiro Nemoto, Richard Collasse, Patrick De Vos, Satoru Kishi, *prête shinto et danseur de* Sada shin-nob, Masa San, Morinoki Hostel, Otaru-Hokkaido, Laurent Pic, Daigoro Tachibana, *l'acteur de* Taishu Engeki, Laurent Teycheney, Midori Okuyama *et* Hanako Horiuchi, Tamaki Sumigawa, *nos guides et interprètes indispensables au cours des divers voyages*.
Merci à Rebecca Robertson (Park Avenue Armory), Jean Bellowini (TNP), Laurent Dréano (Maison de la Culture d'Amiens), **Merci à nos amis** Eugenio Barba, Marcel Bozonnet, Pascal Brice, Gilles Brion, Armance Bugniet-Cury, Béatrice Camelot, Jean-Gabriel Carasso, Carolyn Carlson, Antoine J. Chami (Hardware Audio R&D), François Croquette, Madeleine Favre, Armen Godel, Philippe Janvier-Kuriyama, Wang Keping, Michèle Kergosien, Robert Marx, Elaine Méric, Gaëlle Méric, Béatrice Picon-Vallin, Françoise Robin, Eun-Ju Song, Catherine Suard, Wes Williams, Nathaniel Herzberg, **Merci** à Anne Bottard (Lycée des Métiers du Bois Léonard de Vinci), Marie Cammeo Humbert (Korean Air), Ilona Chung (Asie Fabuleuse), Nathalie Hance (Crédit Coopératif), Joël Huthwohl, Corinne Gibello (BnF), **Merci** à Florence Aubenas *pour son travail incomparable*, Jean-Claude Lallias, Marie-Laure Basuyaux, Cécile Roy (Pièce (dé)montée, Canopé) *pour leur tenace et courageuse croisade pédagogique et leur fidélité*, Sylvie Hudelot *pour sa veille dominicale de notre librairie*, Nicolas Monniot, Julio Rodrigues (Plamon et Cie) *pour leur patiente fidélité et leur accompagnement bienveillant lors de nos travaux de maçonnerie*, Merci aux 38 élèves de la classe théâtre de 4^{ème} et de 3^{ème} du Collège Chateaubriand de Villeneuve-sur-Yonne *et à leur professeur de français et de théâtre* Jérôme Rouillon, *Et un grand merci à toutes celles et ceux qui nous ont généreusement consacré quelques heures de leur temps – ou plus – et qui ne sont pas ici nommés, à qui nous voulions faire plaisir en les accueillant et qui nous l'ont rendu au centuple*.
Enfin merci à Martine Franck, *qui, même de l'an-delà, continue, avec ses photos, de nous envoyer des signes d'affection*, Et à Marcel Giuglaris, Guy-Claude François, Bernard Zitzermann, Louis Joinet, Gérard Hardy *et* Jean-Pierre Tailhade *qui de loin, peut-être, qui sait, veillent sur nous, tout comme* Didier Bezace *et* Philippe Adrien.



Distribution complète de L'Île d'Or

CELLES ET CEUX QUE L'ON VOIT

Le musicien à tous les instruments Jean-Jacques Lemêtre *Et son assistante* Marie-Jasmine Cocito *en alternance avec* Clémence Fougéa *La musicienne à la percussion* Ya-Hui Liang *La musicienne aux flûtes* Andréa Marchant Fernandez

CORNÉLIA ET SES COMPATRIOTES *Cornélia* Hélène Cinque *Gabriel, son ange-gardien* Sébastien Brottet-Michel *ou son joker* Tomaz Nogueira *Mme Spinoza, sa professeure* Shaghayegh Beheshî *Mme Miette, sa mère* Juliana Carneiro da Cunha *Zélita, l'aide-soignante* Eve Doe Bruce

LES HABITANTS DE L'ÎLE ET QUELQUES INTRUS *Yamamura Mayumi, maire de Kanemijima* Nirupama Nityanandan *Anjyu, son amie et bras droit* Juliana Carneiro da Cunha *en alternance avec* Judit Jancsó *Kaito, son secrétaire* Omid Rawendah *Akira, le gardien* Farid Gul Ahmad *Amano Buemon, l'architecte* Vincent Mangado *Amano Kokichi, son père, comptable de la mairie* Seietsu Onochi *La marchande de tsuke-age* Dominique Jambert *Takano, le premier adjoint et opposant à la maire* Georges Bigot *en alternance avec* Sayed Ahmad Hashimi *et* Shafiq Kohi *Katsuko, sa fille* Judit Jancsó *en alternance avec* Andréa Marchant Fernandez *Watabe, le deuxième adjoint et opposant à la maire* Maurice Durozier *Maître Hirokawa, son avocat* Duccio Bellugi-Vannuccini *Tomoko, une fonctionnaire municipale* Judit Jancsó *en alternance avec* Alice Milléquant *Masa San, libraire et metteur en scène amateur* Arman Saribekyan *Melle Etsuko, passionnée de russe et de* Nô *Dominique Jambert* *Junichiro, le pêcheur, danseur amateur de* Nô *Vincent Mangado* *Shinichiro, son frère, le pêcheur, chanteur amateur de* Nô *Agustin Letelier* *Jean-Philippe Dupont-Smith, le Français* Martial Jacques

LA GRANDE RÉGIE *Sayaka, la grande régisseuse* Aline Borsari *en alternance avec* Julia Marini *La Brigade des kurogos* Arman Saribekyan, Aline Borsari, Shafiq Kohi, Miguel Nogueira, Vijayan Panikkaveetil, Sayed Ahmad Hashimi, Farid Gul Ahmad, Judit Jancsó, Martial Jacques, M.W. Brottet, Xevi Ribas, Agustin Letelier, Ya-Hui Liang, Reza Rajabi, Andréa Marchant Fernandez, Taher Akbar Baig, Samir Abdul Jabbar Saed, Maurice Durozier, Omid Rawendah, Julia Marini, Lucia Leonardi, Tomaz Nogueira, Ariane Hime, Astrid Grant *aïdés par tous les personnages*.

RADIO WASABI *Izumi* Dominique Jambert *Hiromi* Alice Milléquant **LE GRAND THÉÂTRE DE LA PAIX, TROUPE PROCHE-ORIENTALE** *Hadassah,社社étaire du* GTP *Andréa Marchant* Fernandez *Mahmoud, son mari et sociétaire du* GTP *Samir Abdul Jabbar Saed* *Jamila, la dromadaire, guidée par* Xevi Ribas *et* *Soleyman, transfuge de la troupe afghane* Sayed Ahmad Hashimi

LA TROUPE DES MARIONNETTISTES *Daigoro, le maître des marionnettes* Duccio Bellugi-Vannuccini *Kieki, sa sœur aînée* Juliana Carneiro da Cunha *en alternance avec* Judit Jancsó *Sachiko, sa sœur cadette* Nirupama Nityanandan *Yoshi, le disciple* Vincent Mangado *Masaki, l'élève* Shafiq Kohi *avec* Kaito, Omid Rawendah *en renfort* Kazuo, *l'autre élève* Xevi Ribas *Deux élèves manipulateurs* Reza Rajabi, Miguel Nogueira *et en renfort*, Sayed Ahmad Hashimi *qui manipule l'empereur*

LA DÉMOCRATIE, NOTRE DÉSIR, TROUPE DE HONG KONG *Teng, la metteure en scène* M.W. Brottet *Wai* Sébastien Brottet-Michel *ou son joker* Tomaz Nogueira *Kin* Martial Jacques *Les quatre acteurs qui jouent les policiers chinois* Reza Rajabi, Sayed Ahmad Hashimi, Miguel Nogueira, Xevi Ribas *Les deux acteurs qui jouent les deux amants en Chine* Reza Rajabi, Taher Akbar Baig *La voix de la tante* Candice

LES TROIS KUROGOS CHANTANTES Thérèse Spirli, Judit Jancsó, Julia Marini **LA TROUPE MUNICIPALE DES PETITES LANTERNES** **DÉMOCRATIQUES** *Seiko, qui joue la tenancière de l'estaminet* Eve Doe Bruce *Saburo, l'acteur qui monte au mât* Reza Rajabi *Haneki, le vrai opposant à la maire, qui jouera ensuite le premier kamikaze* Seki Yukio Shafiq Kohi *Naoaki, l'autre opposant* Sayed Ahmad Hashimi *Okamé, sa femme très portée sur le saké* Dominique Jambert *et* *Kaito, le secrétaire qui joue le tenancier* Omid Rawendah

LA TROUPE PARADISE TODAY *Les deux Français obstinément fidèles à leur époque*, Adam : Maurice Durozier, Robert : Martial Jacques **LA DIASPORA DES ABRICOTS, TROUPE AFGHANE EN EXIL** *Alizadah, l'exilé afghan au Japon* Taher Akbar Baig *La voix de l'agence Kohira au téléphone* Mio Teycheney-Takashiro *Soleyman le chef des copains et le machiniste du volcan* Sayed Ahmad Hashimi *Les autres copains* Shafiq Kohi, Farid Gul Ahmad, Reza Rajabi, Julia Marini, Miguel Nogueira

LA TROUPE NOTRE DAME DU THÉÂTRE SOCIALISTE **BRÉSILIEN** *Marietta, la metteure en scène* Juliana Carneiro da Cunha *en alternance avec* Andréa Marchant Fernandez *Rosa, l'assistante, qui joue Rita au téléphone et qui, ensuite, chante* Julia Marini *Michelle, qui joue la femme de* Nogueira *Judit Jancsó Zeza, qui joue Nogueira, affairiste milliardaire* Agustin Letelier *Nanda, qui joue la mère de* Nogueira *Nirupama Nityanandan*

LES TAMBOURINAIRES VELLÉITAIRES Ya-Hui Liang, Thérèse Spirli, M.W. Brottet, Dominique Jambert, Judit Jancsó, Julia Marini, Alice Milléquant **Et aussi** *La bruiteuse des bains* Dominique Jambert *Le deuxième kamikaze* Sayed Ahmad Hashimi *Le chant du kurogo du yacht brésilien est chanté par* Marie-Jasmine Cocito *Les primates* Arman Saribekyan, Miguel Nogueira *Les échassiers* Miguel Nogueira, Arman Saribekyan, Reza Rajabi

CELLES ET CEUX QUE L'ON NE VOIT PAS

L'espace a été proposé par Ariane Mnouchkine *et élaboré par :*
David Buizard *qui a dompté toutes sortes de bois, de vis et de matières, sous terre, au sol et en l'air. Les murs, portes, fenêtres, les châssis et chariots et tant d'autres choses, sont de ses mains et de celles de* Martin Claude, Kaveh Kishipour, Nina Polisset, Florent Daguenet, Clément Vernerey *et* Aref Bahunar, Kaveh Kishipour *et* Martin Claude *qui ont dompté toutes sortes de métaux: et de ciments, sous terre, au sol et en l'air. Les chariots, les engins volants ou terrestres, et tant d'autres choses, sont de leurs mains et de celles de* David Buizard, Pierre Bellivier, Richard Triballier, Clément Vernerey *et* Aref Bahunar, Elena Antsiferova *qui a peint le décor, des sols aux plafonds, conçu des dizaines de trompe l'œil, la fresque de l'accueil, fabriqué tant d'autres choses, assistée par* Justine Louvel, Sibylle Pavageau, *et pour les volatiles par* Alex Sander Dos Santos, Laureen Roumégieras, Virginie Le Coënt *et* Lila Meynard *qui ont conçu et mis en œuvre les lumières du spectacle et de l'accueil avec* Geoffroy Adragna *qui a fabriqué les enseignes de l'accueil, des lampes, des centaines de petites lanternes et tant d'autres choses avec leur aide et celle d'*Antoine Giovannetti, Diane Hequet *qui a dompté et mis en œuvre les images du lointain qu'elle a traitées avec* Elena Antsiferova, *d'après les œuvres de* Torii Kiyomitsu, Utagawa Kunisada, Utagawa Hiroshige, Utagawa Kuniyoshi, Toyohara Kunichika, Iseya Kanekichi, Kobayashi Kiyochika, Utagawa Yoshitora, Migata Toshihide *et* Hasui Kawase. *Elle les gouverne chaque soir en alternance avec* Marie Constant, Philippe Ngo Quang Thu *a été leur assistant technique, ainsi que* Vincent Sanjiv, *avec l'aide de* Anastasiâ Ternova, Ysabel de Maisonneuve *a teint et irisé les océans de soie*, Chloé Bucas *et* Haroon Amani *ont tendu des kilomètres de toile, avec l'aide de* Onkar Karon, Erhard Stiefel *a créé et fabriqué les marionnettes, avec l'aide de* Simona Grassano, Marie-Hélène Bouvet, Nathalie Thomas, Annie Tran *ont fabriqué les costumes, les rideaux du spectacle et de l'accueil, avec l'aide de* Haroon Amani, Jean-Sébastien Merle *a conçu et mis en œuvre perruques et coiffures*,

Ariane Mnouchkine, une vie de théâtre

*Accueillir le Théâtre du Soleil,
c'est aussi avoir la chance de
rencontrer Ariane Mnouchkine,
découvrir son parcours exceptionnel,
apprendre de son expérience.
Il suffit de retracer sa carrière
et l'impressionnante liste de ses
créations pour comprendre déjà
qu'à travers elle, c'est plus
de soixante ans de l'histoire
du théâtre qui s'offre à nous...*

Ariane Mnouchkine est née en 1939 à Boulogne-Billancourt. Dès la fin des années 1950, elle se lance dans l'aventure théâtrale qu'elle conçoit forcément comme une aventure collective. Ariane Mnouchkine

fonde avec des proches et dans un esprit communautaire le Théâtre du Soleil en 1964. Cette troupe, qui se veut plus qu'une simple compagnie, prend le statut de Scop (Société Coopérative de Production). Ses créations se font immédiatement remarquer et seront présentées dès 1969, avec *Les Clowns*, au Festival d'Avignon. Après le succès de *1789* au Piccolo Teatro de Milan, la troupe est à la recherche d'un lieu où présenter le spectacle au public français. Elle décide de le faire au sein des anciens entrepôts d'armements de la Cartoucherie du bois de Vincennes où il avait été répété.

La troupe se distingue par des choix de pièces engagées et ancrées dans des questions de société. Le travail d'Ariane Mnouchkine est également très influencé par le théâtre oriental. Le Théâtre du Soleil met en scène aussi bien des auteurs classiques (Shakespeare, Eschyle, Molière, etc.) que contemporains (Hélène Cixous) tout en restant fidèle à la création collective.

En 2003, la troupe monte *Le Dernier Caravansérail* (Odysées) création collective inspirée de récits de

migrants échoués à Sangatte. En 2016, la pièce *Une chambre en Inde* écrite en collaboration avec Hélène Cixous est couronnée de deux Molières.

Ariane Mnouchkine est également réalisatrice de cinéma. En 1978, elle réalise *Molière ou la vie d'un bon-nête homme*, un film fleuve de plus de quatre heures. Depuis 1999, elle adapte au cinéma plusieurs des créations de la troupe.

En 2009, Ariane Mnouchkine reçoit à Oslo le prix international Henrik Ibsen pour l'ensemble de son œuvre. En août 2017, c'est la ville de Francfort qui lui décerne le prestigieux Goethe Preis. La Fondation Inamori lui décerne en 2019 le Kyoto Prize dans la catégorie Arts et Philosophie. Créée sur un modèle proche du prix Nobel, cette distinction internationale vient reconnaître la contribution significative de personnalités pour « l'amélioration de l'humanité » dans les domaines de la science, de la culture et de la technologie.

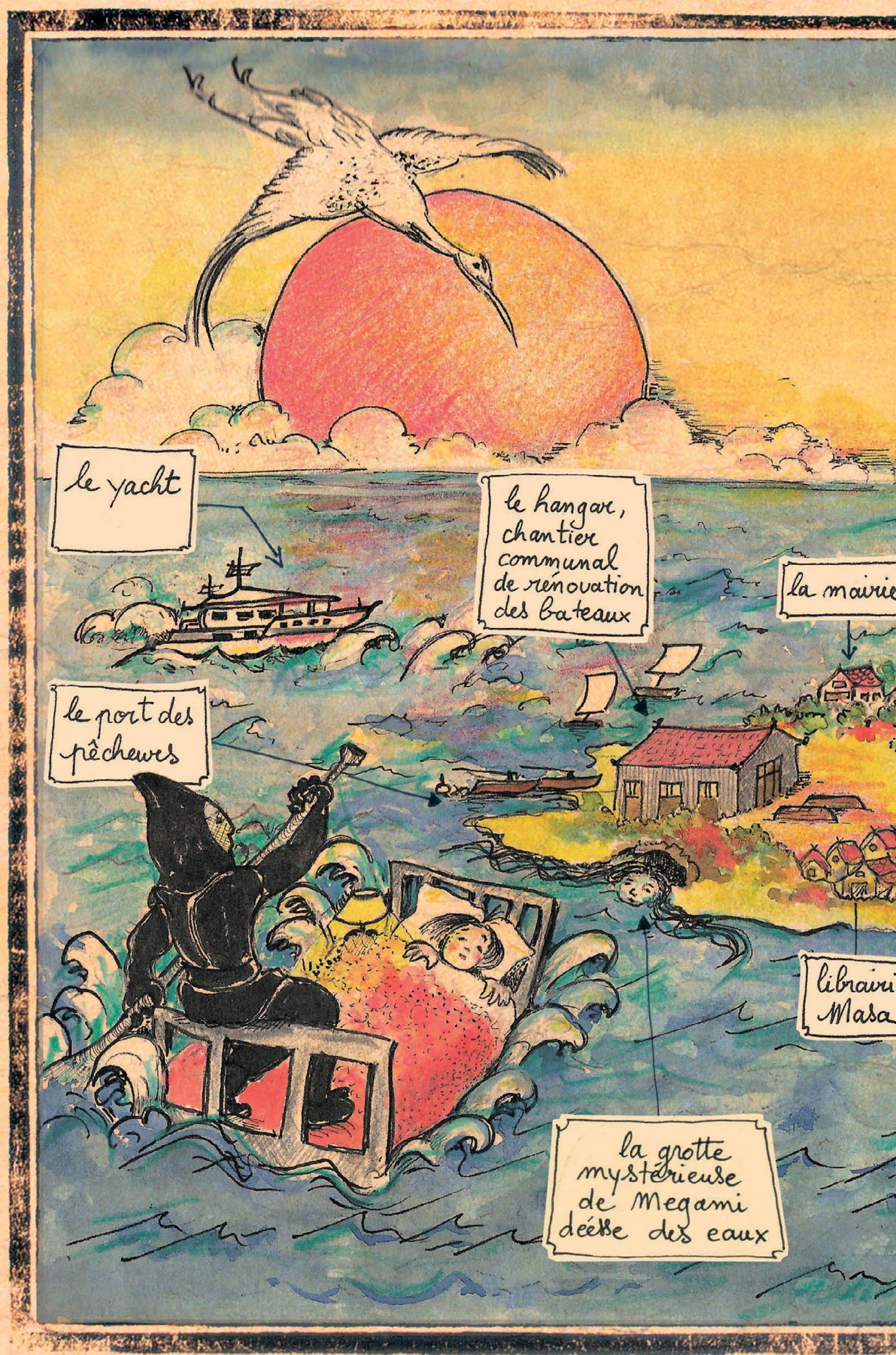
En novembre 2021, elle crée *L'Île d'Or* à la Cartoucherie de Vincennes.

MISES EN SCÈNE

- 1961 : *Gengis Khan* d'Henry Bauchau, Arènes de Lutèce (avec l'ATEP, association théâtrale des étudiants de Paris)
 1964 : *Les Petits Bourgeois* de Maxime Gorki, M.J.C. de la Porte de Montreuil, Théâtre Mouffetard
 1966 : *Le Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier, adaptation Philippe Léotard, Théâtre Récamier
 1967 : *La Cuisine* d'Arnold Wesker, adaptation Philippe Léotard, Cirque de Montmartre
 1968 : *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, adaptation Philippe Léotard, Cirque de Montmartre
 1969 : *Les Clowns*, création collective du Théâtre du Soleil, Théâtre de la Commune, Festival d'Avignon, Piccolo Teatro Milan
 1970 : *1789, La révolution doit s'arrêter à la perfection du bonheur*, création collective du Théâtre du Soleil, Piccolo Teatro Milan, La Cartoucherie
 1972 : *1793, La cité révolutionnaire est de ce monde*, création collective du Théâtre du Soleil, La Cartoucherie
 1975 : *L'Âge d'or* (Première ébauche), création collective du Théâtre du Soleil, La Cartoucherie
 1979 : *Mephisto ou Le Roman d'une carrière* de Klaus Mann, adaptation Ariane Mnouchkine, La Cartoucherie, Festival d'Avignon
 1981 : *Richard II* de William Shakespeare, traduction Ariane Mnouchkine, La Cartoucherie, Festival d'Avignon 1982 et 1984
 1982 : *La Nuit des rois* de William Shakespeare, traduction Ariane Mnouchkine, Festival d'Avignon 1984, La Cartoucherie
 1984 : *Henri IV* de William Shakespeare, traduction Ariane Mnouchkine, La Cartoucherie, Festival d'Avignon
 1985 : *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous, La Cartoucherie
 1987 : *L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves* d'Hélène Cixous, La Cartoucherie
 1990 : *Les Atrides : Iphigénie à Aulis* d'Euripide, traduction Jean Bollack, La Cartoucherie
 1990 : *Les Atrides : Agamemnon* d'Eschyle, traduction Ariane Mnouchkine, La Cartoucherie
 1991 : *Les Atrides : Les Choéphores* d'Eschyle, traduction Ariane Mnouchkine, La Cartoucherie
 1992 : *Les Atrides : Les Euménides* d'Eschyle, traduction Hélène Cixous, La Cartoucherie
 1994 : *La Ville parjure ou le Réveil des Érinyes* d'Hélène Cixous, La Cartoucherie, Festival d'Avignon 1995
 1995 : *Le Tartuffe* de Molière, Wiener Festwochen, Festival d'Avignon, La Cartoucherie
 1997 : *Et soudain, des nuits d'éveil*, création collective en harmonie avec Hélène Cixous, La Cartoucherie
 1999 : *Tambours sur la digue, sous forme de pièce ancienne pour marionnettes jouées par des acteurs* d'Hélène Cixous, La Cartoucherie
 2003 : *Le Dernier Caravansérail (Odysées)*, création collective, La Cartoucherie
 2006 : *Les Éphémères*, création collective, La Cartoucherie, Festival d'Avignon 2007
 2010 : *Les Naufragés du Fol Espoir (Aurores)*, création collective librement inspirée d'un roman posthume de Jules Verne, mi-écrite par Hélène Cixous, La Cartoucherie
 2014 : *Macbeth* de Shakespeare, traduction Ariane Mnouchkine, La Cartoucherie
 2016 : *Une chambre en Inde*, création collective du Théâtre du Soleil, dirigée par Ariane Mnouchkine, en harmonie avec Hélène Cixous, La Cartoucherie
 2021 : *L'Île d'Or, Kanemu Jima*, création collective du Théâtre du Soleil, en harmonie avec Hélène Cixous, dirigée par Ariane Mnouchkine, La Cartoucherie



Ariane Mnouchkine © Michèle Laurent



le yacht

le hangar,
chantier
communal
de rénovation
des bateaux

la mairie

le port des
pêcheurs

librairie
Masa

la grotte
mystérieuse
de Megami
déesse des eaux

Kanemujiima
L'Île d'Or

金夢島

Ô Sento
(bains publics)

maison et
atelier des
marionnettistes

sources
chaudes
Onsen

vestiges du
vieux théâtre
Kabuki

sanctuaire
shinto

youth
hostel

théâtre
Nô

KAT
21

Ariane Mnouchkine, la naissance d'une passion

*Comment naît une vocation ?
Comment, un beau jour,
s'impose-t-elle à soi avec une telle
force qu'elle emporte tout sur
son passage et transforme une vie ?
Où se nichent les origines mystérieuses
d'une passion ? Ariane Mnouchkine
nous livre ici les clés de son amour
fou du théâtre...*

LA RELATION AU PÈRE

Il me faut revenir à cette étoffe mystérieuse dont vous et moi, nous sommes tous faits, œuvre de tisserands innombrables, célèbres ou ingratement ignorés. Il m'appartient aujourd'hui de tenter d'en reconnaître quelques-uns sans que cela devienne une liste assommante. Là, évidemment, je le sais, il faudrait que je vous parle de mes parents, de mon enfance... Je souhaite à toutes les filles d'avoir un père comme était le mien. Bien qu'il fût inquiet pour l'avenir de ses deux filles, bien qu'il me prodiguât toutes sortes d'avertissements sur les difficultés du métier que, très tôt, j'avais décidé de faire, jamais, jamais, il ne m'a donné le sentiment que quelque chose me serait impossible si vraiment j'y mettais le prix. C'est-à-dire la passion, l'effort et la confiance. Comme nous nous sommes querellés, lui et moi. Au moins tant qu'il fut fort et en bonne santé. Jamais après qu'il ait eu son anévrisme. Je faisais attention. Mais la dispute nous manquait. N'être d'accord sur à peu près rien et nous aimer totalement. J'étais de gauche, il était plutôt à droite. Il avait fui l'Union Soviétique. En 1923. Sa famille, juive, avait tenté de vivre sous le joug bolchévique, mais en vain. Il avait réussi à fuir en France, il avait 15 ans, presque encore un enfant, avec sa petite sœur. Deux ou trois ans plus tard, ses parents arrivèrent à Paris. C'est une longue et extraordinaire épopée familiale qui ressemble à celle de milliers d'émigrants russes. Mais qui, ensuite, pour Alexandre et Tamara, mes grands-parents, ressemble au massacre de millions de juifs à Auschwitz. Sans tout à fait comprendre le fonctionnement égalitaire de notre troupe, peut-être même en le désapprouvant, il était, malgré tout, très fier de moi. Moi, je trouvais les films qu'il produisait parfois trop commerciaux. Il me traitait de snob et me rappelait que j'étais bien contente de recevoir l'aide financière qu'il pouvait me donner grâce à ses films trop commerciaux. Il avait raison. J'avais tort. J'espère pouvoir le lui dire, un jour. Il m'emmenait avec lui, sur les plateaux de cinéma. Cela sentait le caoutchouc chaud des câbles électriques, la poudre et les crèmes des actrices. Il y faisait torride à cause des énormes projecteurs. Tout un monde étincelant, sensuel. Les actrices étaient très belles. Les acteurs très gentils. Et puis un jour, après le bac : Tu dois parler mieux anglais. Ma mère était anglaise. Mais mon anglais n'était pas digne de l'Angleterre. Hop, on m'envoie avec mon consentement ravi, passer une

année universitaire à Oxford. À Saint Clare's Hall. Au coin de Lathbury et de Banbury roads. J'y apprendrai l'anglais, bien sûr, mais surtout, béni soit le théâtre universitaire britannique, j'y commencerai le théâtre et ma vie allait s'y décider. Ensuite, un voyage au bout du monde allait entériner cette décision. (1)

LES BONNES FÉES

Il faudrait que nous soyons capables d'un discernement quotidien surhumain pour pouvoir noter chaque soir, dans un cahier sacré, le nom des fées bienveillantes ou des anges gardiens salvateurs rencontrés ce jour-là. Et ce, bien avant même de savoir écrire. Pour moi, je pense qu'ils furent innombrables, dès mon enfance. Depuis le policier français qui, pendant l'occupation de la France par l'armée nazie, n'a pas rempli le formulaire que lui fournissait la Gestapo pour retrouver June Hannen, ma mère, Alexandre Mnouchkine, mon père, et "l'enfant Ariane", jusqu'à Mademoiselle France, institutrice, hors cadre, hors système, qui m'apprit à lire en faisant de cet apprentissage une traversée enchantée, quotidiennement, furieusement désirée. Je pleurais de rage quand on ne m'envoyait pas à sa petite école. Elle inaugura une lignée de quelques professeurs merveilleux dont les ombres sont ici, aujourd'hui avec moi.

Sur ce cahier sacré, je devrais pouvoir vous dire toutes celles et tous ceux qui par leur aide, leurs exemples, leurs réprimandes ou critiques légitimes et amicales m'ont rendue meilleure ou, en tous cas, moins mauvaise.

Toutes celles et ceux qui, par leurs combats, leur héroïsme, parfois, leur mort, m'ont enjoint d'avoir le petit courage de ne dire que ce que je pense vraiment et de n'emboîter le pas ni céder à aucun dogme, fût-il entonné par des milliers et soutenu par des millions, tant que je n'étais pas absolument sûre que telle était ma conviction morale profonde. Toutes celles et ceux qui ont paré des coups qui m'étaient destinés. Toutes celles et ceux qui m'ont gratifiée d'un sourire, d'un regard confiant, d'un compliment sincère. Toutes celles et ceux avec qui j'ai ri de moi, de nous, sans crainte et sans reproche. Rire de nous-même, ensemble. Signe irréfutable de l'amitié. Et, vous savez quoi ? Toutes celles et ceux qui nous ont donné ou prêté de l'argent. Oui, de l'argent. Ce fluide qui circule dans les veines de tous les systèmes de production. Et cela, que nous le voulions ou non, pour un bon moment, encore. Peut-être devrais-je dire, pour encore un mauvais moment. Bref, au cours de ces 55 ans d'existence, des gens nous ont donné de l'argent. Ils doivent savoir que nous savons que dans ces circonstances, leur argent représente quelque chose de bien plus noble que lui-même. Il représente leur respect, leur compréhension, leur amitié, parfois même leur amour. (1)

LA NAISSANCE D'UNE VOCATION

La métaphore dont j'usais et use toujours pour parler de la troupe que j'ai fondée en 1964, après ce fameux voyage, était celle du navire, de la barque,

de l'esquif. Dont, oui, je l'avoue, je me voyais plus comme le capitaine que comme le mousse, mais dont je savais qu'il ne voyagerait loin que si chaque membre de l'équipage se sentait valeureux, magnifique, épanoui même dans le danger et malgré les sacrifices que, je le savais, cette épopée allait nous demander au début. Au début seulement, croyais-je. Je sais aujourd'hui qu'elle exigera le meilleur et le plus profond de nous-mêmes jusqu'à la fin. Rien n'est acquis. L'amour, l'amitié, le respect du public se cultivent tous les jours. Un manquement est toujours ressenti comme une trahison, car c'est une trahison, qui efface des années de dévouement et de succès. C'est injuste, mais c'est ainsi. Quand, en 1959, après cette répétition fatidique de *Coriolan*, au Play House Theater d'Oxford, je monte m'asseoir à l'étage de ce bus rouge n°2 ou 3, fonçant dans la nuit pluvieuse de ce mois de décembre, et que, tremblante autant que lors d'un coup de foudre amoureux, je décide, ou une divinité décide pour moi, que je vais faire du théâtre, il s'agit d'art, bien sûr, de l'art théâtral que je vais devoir explorer, pratiquer et apprendre tout au long de ma vie, mais il s'agit aussi d'un petit peuple. Un échantillon de monde que je veux créer et réunir autour de moi et entraîner dans cet élan amoureux. Il s'agit aussi de politique, d'exemple, d'utopie. Il s'agit d'un récit minuscule mais fondateur. (1)

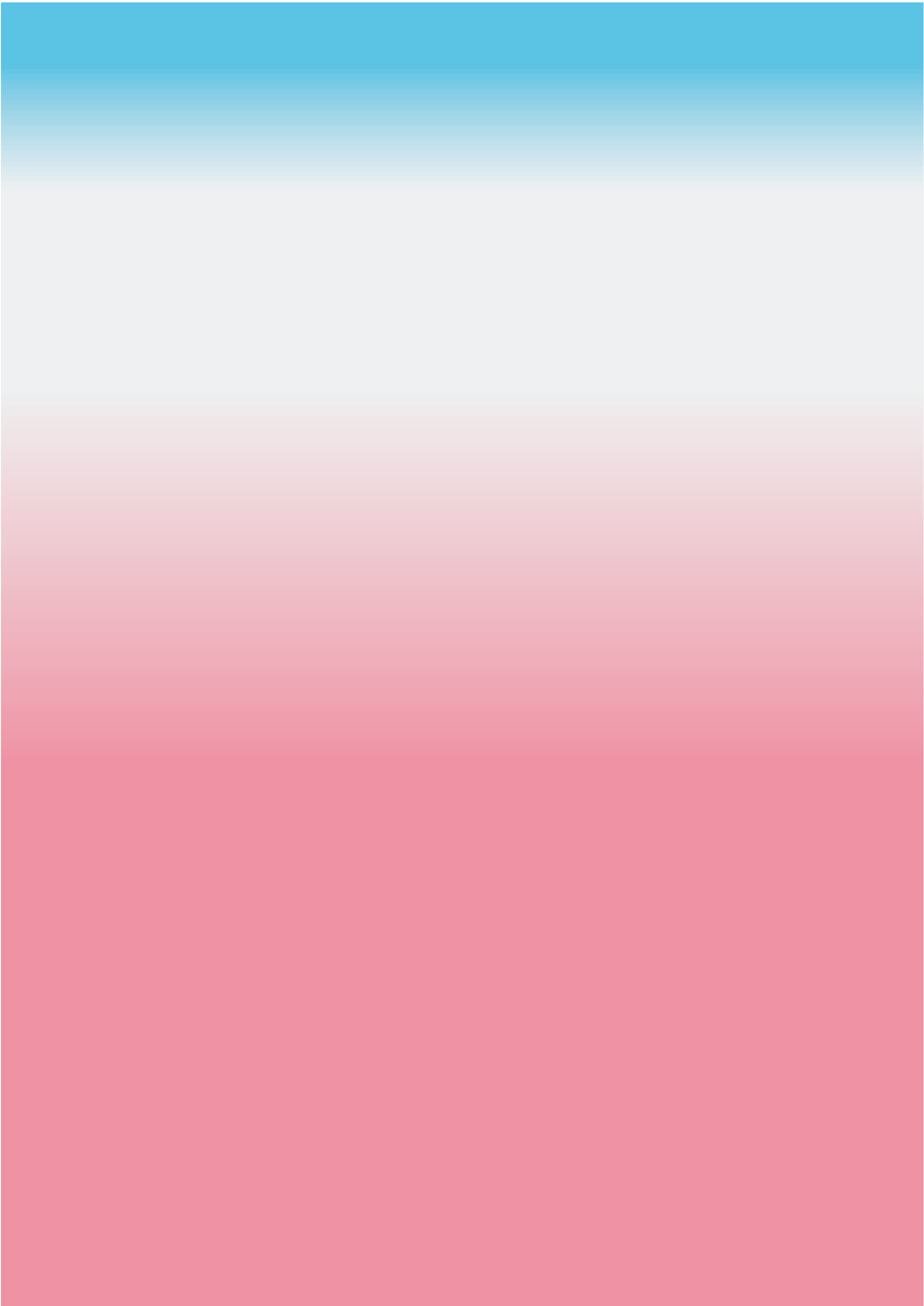
*En 1959,
après cette répétition fatidique
de Coriolan, [...] je décide,
ou une divinité décide pour moi,
que je vais faire du théâtre*

OXFORD

Ma vocation m'est apparue quand j'avais 18 ans et que j'ai, concrètement, fait du théâtre, au sein de deux troupes universitaires. Et j'ai adoré cette expérience. Mais je ne faisais pas l'actrice, parce que je ne parlais pas assez bien anglais ; mon accent n'était pas assez bon. J'ai joué un mini rôle dans un spectacle mis en scène par Ken Loach : je jouais the landlady dans *I am a camera*, pièce adaptée du roman de Christopher Isherwood. C'était vraiment un tout petit rôle je vous assure. À ce moment-là, je me racontais que c'était à cause de la langue que je ne pouvais pas faire l'actrice, mais c'était bien plus que ça. Le fait est qu'à Oxford, j'ai surtout pratiqué les autres métiers, notamment autour des costumes et des accessoires. (2)

(1) Ariane Mnouchkine, *Discours du Kyoto Prize*, septembre 2019

(2) «Le Grand Portrait / Ariane Mnouchkine» Entretien avec Ariane Mnouchkine, par Judith Sibony, pour *Théâtre(s) Magazine*, n°25, printemps 2021



Le Théâtre du Soleil, l'île d'Utopie

*La vie d'Ariane Mnouchkine
est intimement liée à l'histoire
du Théâtre du Soleil,
ce lieu unique au monde qui,
depuis plus de soixante ans,
partage avec le public sa grande
utopie théâtrale. Voici comment
a débuté l'épopée...*

Tous les soirs, juste avant d'aller ouvrir la porte de notre théâtre, je rappelle aux jeunes femmes et jeunes gens qui viennent nous aider à servir les repas des spectateurs : « Mesdames et messieurs, attention, attention, notre théâtre va ouvrir ! » Et quand je suis très gaie, je dis même : « Attention, attention, notre beau théâtre va ouvrir ! » et tout le monde sourit derrière le bar. Quand parfois un événement extérieur nous a angoissés, et Dieu sait si nous avons eu à Paris, ces dernières années, des événements angoissants et cruels, j'ajoute : « Je vous rappelle que nous avons charge d'âmes » et me murmure à moi-même : « comme toujours ».

Avoir charge d'âmes et en être conscient. S'engager à avoir charge des âmes les uns des autres. Ne serait-ce pas, après tout, un projet politique et social, suffisant ? N'est-ce pas ce que « Liberté, Égalité, Fraternité » veut vraiment dire sur les fronts français ?

L'INVESTISSEMENT DE LA CARTOUCHERIE

C'est durant l'été 1970 que le Théâtre du Soleil, désespérément à la recherche d'un lieu de travail qui ne soit surtout pas un théâtre, découvre la Cartoucherie. Nous le devons à Christian Dupavillon qui s'occupait de recenser tous les lieux qui pouvaient être transformés en lieux de spectacles vivants. Il me dit un jour : « Sais-tu que l'armée quitte la Cartoucherie ? ». Je ne savais même pas ce qu'était cette caserne dissimulée dans le bois de Vincennes. J'arrive devant des bâtiments presque en ruine et trouve un soldat qui balayait devant la porte : « Je ferme ce soir à 6 heures ». C'était le lieu dont nous n'osions rêver. Nous sommes entrés, nous avons squatté et c'est sans doute la meilleure initiative que nous ayons prise de toute notre histoire. Je suis allée à l'Hôtel de Ville de Paris rencontrer Madame Janine Alexandre-Debray qui m'a dit ne pas savoir exactement que faire pour nous, mais a accepté de signer une feuille à tête avec le petit drapeau bleu-blanc-rouge : « J'autorise Madame Ariane Mnouchkine à utiliser la Cartoucherie pour ses répétitions ». Ce papier n'avait aucune valeur juridique, mais je l'agitais avec un air très sûr de moi quand les gens de la Ville de Paris arrivaient avec leurs sinistres projets de courts de tennis ou de requinarium. Cela nous a permis de tenir suffisamment longtemps

pour répéter 1789. Nous avons créé cette pièce à Milan, au Piccolo Teatro grâce à Paolo Grassi. Cela a été un tel triomphe que nous pensions que tout le monde allait nous attendre à l'aéroport pour nous demander de jouer partout en France. Personne ne nous a téléphonés. Personne ne nous a invités. Cela nous a mis un peu en colère et nous avons réalisé que nous ne pouvions compter que sur nous : nous avons décidé de jouer à la Cartoucherie.

En un mois, nous avons réussi à mettre des bâches sur les verrières brisées, à installer un chauffage de fortune... et nous avons commencé à jouer le 26 décembre 1970 dans un des hivers les plus froids du siècle. Malgré les vingt centimètres de neige et l'absence de signalisation, le public est venu. Nous avions désormais une maison et devenions difficilement expulsables. Ce sont les crêtes des vagues. Nous avons aussi connu de grands creux. Nous pensions que cela allait être toujours de plus en plus facile puisque nous faisons nos preuves, mais ce n'est pas le cas. Certaines choses deviennent effectivement plus faciles, mais notre exigence ne cesse d'augmenter. Ce qui nous semble fantastique à un moment peut nous sembler médiocre un an après : on devient plus exigeant en grandissant. La difficulté est de le faire tout en gardant absolument l'enfance. Les acteurs puisent l'essentiel dans leur force d'enfance, mais le metteur en scène aussi d'une autre manière. (1)

*C'était le lieu
dont nous n'osions rêver.
Nous sommes entrés,
nous avons squatté
et c'est sans doute la meilleure
initiative que nous ayons prise
de toute notre histoire.*

L'HISTOIRE COMMENÇAIT...

C'était ce rêve poétique, politique, artistique, que la Cartoucherie allait nous permettre de vivre, nous le savions, lorsque, nous l'envahîmes en août 1970. Une friche inouïe, impériale, aussi bien cachée dans le bois de Vincennes qu'Angkor le fut pendant mille ans dans la jungle cambodgienne. Nous étions ses découvreurs, ses envahisseurs, ses libérateurs, ses métayers, c'est nous qui allions « la rendre meilleure », nous et ceux qui nous rejoindraient. Ce serait nous, les désobéissants disciplinés, qui ferions de ce lieu un palais des merveilles, un havre de théâtre et d'humanité, un laboratoire de théâtre populaire, un champ d'expérimentation et d'apprentissage à perdre haleine. Un paradis du peuple. Nous en serions les serviteurs, jamais nous n'en deviendrions les rentiers exclusifs. Aucun ministère au monde ne pourrait nous dicter quoique ce soit d'autre que ce que nous considérons déjà comme

notre devoir sacré : rendre heureux le plus grand nombre de gens possible. Aucun égoïsme corporatiste au monde ne nous ferait jamais jeter dehors, à peine la représentation terminée, le public qui nous aurait fait la gloire de vouloir vivre deux, ou quatre, ou dix heures avec nous, à la recherche du théâtre c'est-à-dire à la recherche de l'humain. [...] La Cartoucherie devait rester en friche, magnifique et douce au public, mais une friche, sans cesse en travail, jamais finie, ne ressemblant à rien d'autre, et qui, jamais, au grand jamais, ne prétendrait rivaliser avec certaines forteresses culturelles dont les productions parfois nous éblouissent, mais dont le mode de fonctionnement nous paraissait et nous paraît encore bien peu favorable au bonheur et au risque artistique. Pour cela, pour ce voyage, pour cette épopée, cette conquête, pour ce combat, pour cette guerre, pour cette résistance, il nous fallait des amis bienveillants, nous en eûmes, il nous fallait aussi des alliés, une immense force alliée. Il nous fallait le public. Il débarqua. L'histoire commençait. (2)

*Ce serait nous,
les désobéissants disciplinés,
qui ferions de ce lieu un palais
des merveilles, un havre
de théâtre et d'humanité,
un laboratoire de théâtre
populaire, un champ
d'expérimentation
et d'apprentissage
à perdre haleine.*

L'ÉPOPÉE ET L'UTOPIE

Je me sens tellement privilégiée. Ma vie m'a donné ce que je voulais. Je voulais vivre une vie de théâtre avec des amis, avec un groupe. Au début, je pensais à des amis de mon âge et comme le sort a été généreux avec le Théâtre du Soleil, je me retrouve aujourd'hui avec des amis qui ont parfois vingt, trente, quarante ans de moins que moi. Je travaille avec des gens de 30 ans avec lesquels je ne sens pas de différence d'âge parce que ce sont mes compagnons d'épopée. Être une troupe de théâtre est épique et c'est probablement pour cela que nous l'avons fait. Je suis privilégiée parce que j'ai la sensation, avec des mauvais moments et des bons, de vivre une petite épopée. Elle n'a pas besoin d'être grande du moment qu'elle est vraie et condensée. Elle est à la fois falstaffienne, complètement ridicule, et merveilleuse. On ne peut vivre une épopée quand on est seul. Le début d'une épopée est quand même de se choisir, de décider de faire quelque chose ensemble. C'est pour cela que je rends si souvent

hommage aux associations même si elles m'agacent parfois : elles dégagent une énergie d'épopée car elles se battent pour quelque chose.

L'utopie n'est pas de l'irréalisable. L'utopie est le possible non encore réalisé. Elle suppose une joie. Il ne faut pas se laisser aller à l'abattement. Le théâtre doit nourrir, muscler, faire grandir. Quand nous faisons un spectacle, nous nous attachons à mieux comprendre le monde et à devenir des gens qui, momentanément, peuvent tenter de le faire comprendre par les sentiments et les sensations et plus seulement par la tête et la raison. Il ne s'agit pas de

commencer quelque chose en se disant que c'est fichu. Sous prétexte que nos victoires sont rares et éphémères, on ne les célèbre plus. À Paris en particulier, on excelle à prendre l'air entendu de celui qui sait que cela ne va servir à rien. C'est faux. C'est une bonne stratégie que célébrer les bonnes volontés et les petites victoires en sachant que le lendemain va être moins réjouissant. Le cœur de l'épopée est là. Je suis bien obligée d'envisager sérieusement le devenir du Théâtre du Soleil quand je n'en aurai plus la force. Cette maison n'est pas seulement la mienne, mais aussi celle de 70 personnes et de petites planètes scintillantes comme le Théâtre Aftaab ou le groupe

qui travaille au Cambodge. Il faudra que je veille à ne pas me conduire comme le roi Lear en continuant à être là tout en n'étant plus là. C'est stimulant d'y penser mais aussi très mélancolique. (1)

(1) Ariane Mnouchkine, *Les clés de l'épopée*. Extrait d'une conférence donnée à la scène nationale de Calais, Le Channel, mars 2013

(2) Ariane Mnouchkine, texte paru en 2009 dans le numéro hors-série de la brochure annuelle des célébrations nationales, à l'occasion des 50 ans du ministère de la Culture et de la Communication. (extrait)

Ariane Mnouchkine et l'Asie

*La passion du théâtre
d'Ariane Mnouchkine
s'est révélée lors
de son voyage initiatique
en Asie en 1963.
C'est aussi au cours
de cette expédition
qu'est née
sa fascination
pour le Japon
dont émerge
aujourd'hui
L'Île d'Or.
Le voyage en Asie
ou l'acte fondateur...*

UN RÊVE D'ENFANT

Pourquoi, petite fille, avant même de quitter Bordeaux, en 1946, donc avant l'âge de 7 ans, rêvais-je de faire un grand voyage en Chine ? Était-ce une image dans un conte pour enfants ? Une musique que j'avais entendue ? Une histoire qu'on m'avait racontée ? Aujourd'hui encore je ne sais pas. Mais il a dû y avoir quelque chose puisque, pendant toute mon enfance et mon adolescence, ça a été présent. Et je n'y suis jamais allée, car la Chine n'a pas voulu de moi, en me refusant un visa ; puis, je n'ai plus voulu de la Chine, en raison de l'occupation du Tibet. Mais le voyage en Asie, autour de la Chine donc, que j'ai fait à vingt ans, a été essentiel. (1)

CÉLÉBRER LES MOMENTS DE BONHEUR

Un voyage essentiel à tout point de vue. Du point de vue humain évidemment, d'abord. De tout ce que j'ai traversé, tout ce que j'ai vu. Pas beaucoup de théâtre en vérité. Mais le théâtre était partout : les métaphores, la beauté, le langage du corps. J'ai appris à regarder ce qu'il y a derrière chaque moment de la vie. Or, le théâtre, c'est ça : le lieu par excellence où tu dois voir derrière ce que tu vois. Sinon, tu es aveugle.

le théâtre était partout

Dans la vie aussi, d'ailleurs. C'est là que j'ai appris à célébrer les moments de bonheur : « Ariane, rappelle-toi ce moment parce que tu es heureuse ! » Souvent, les gens ne voient pas que le bonheur s'est posé sur la rambarde. Ces petites choses souvent fugaces : une après-midi douce, faire des crêpes avec un enfant... Là, j'ai fixé ces moments. Une miche de pain, découpée à la lumière d'une lanterne, après une marche interminable au Népal... Mes pieds nus sur la banquette en bois dans le train, en Thaïlande, qui me menait à la frontière cambodgienne... (1)

LE VOYAGE INITIATIQUE

J'ai apporté mon billet. Il s'agit de mon billet Marseille-Yokohama. Sur le cargo mixte *Le Cambodge* de la Compagnie des Messageries Maritimes. Départ le 30 avril 1963, du quai n°... c'est illisible. Première escale à Port Saïd, l'entrée du Canal de Suez. Oui, on prenait le Canal de Suez. Les trois grands lacs qu'il relie étaient encore, à l'époque, parsemés des épaves de navires bombardés au cours de l'expédition colonialiste, catastrophique et idiote qu'avaient menée la France et la Grande-Bretagne, avec l'aide d'Israël, pour tenter de récupérer le Canal que Gamal Abdel Nasser avait eu l'audace de nationaliser au nom du peuple égyptien. Je traversais l'Histoire. Escale à Aden, puis Bombay. Le bateau entre dans le port. Une onde d'odeurs de mangue et de merde m'arrive du marché voisin. Le soleil se lève. Les corbeaux semblaient vouloir attaquer le bateau. Pour la première fois, je mets le pied sur le sol indien. Je suis dans le mythe et la légende. Lors de cette escale, je ne verrai que la magnificence. La face sombre, je la subirai au retour. Le grand amour avec ce pays continent, je le vivrai plus tard. Colombo. Singapour. Saïgon, en pleine guerre du Vietnam. Hong-Kong, Kobe. Arrivée à Yokohama, le... Le billet ne promettait rien. Mais le trajet avait duré 30 jours, donc, nous sommes probablement arrivés le 1^{er} juin 1963. (2)

L'ILLUMINATION DU THÉÂTRE

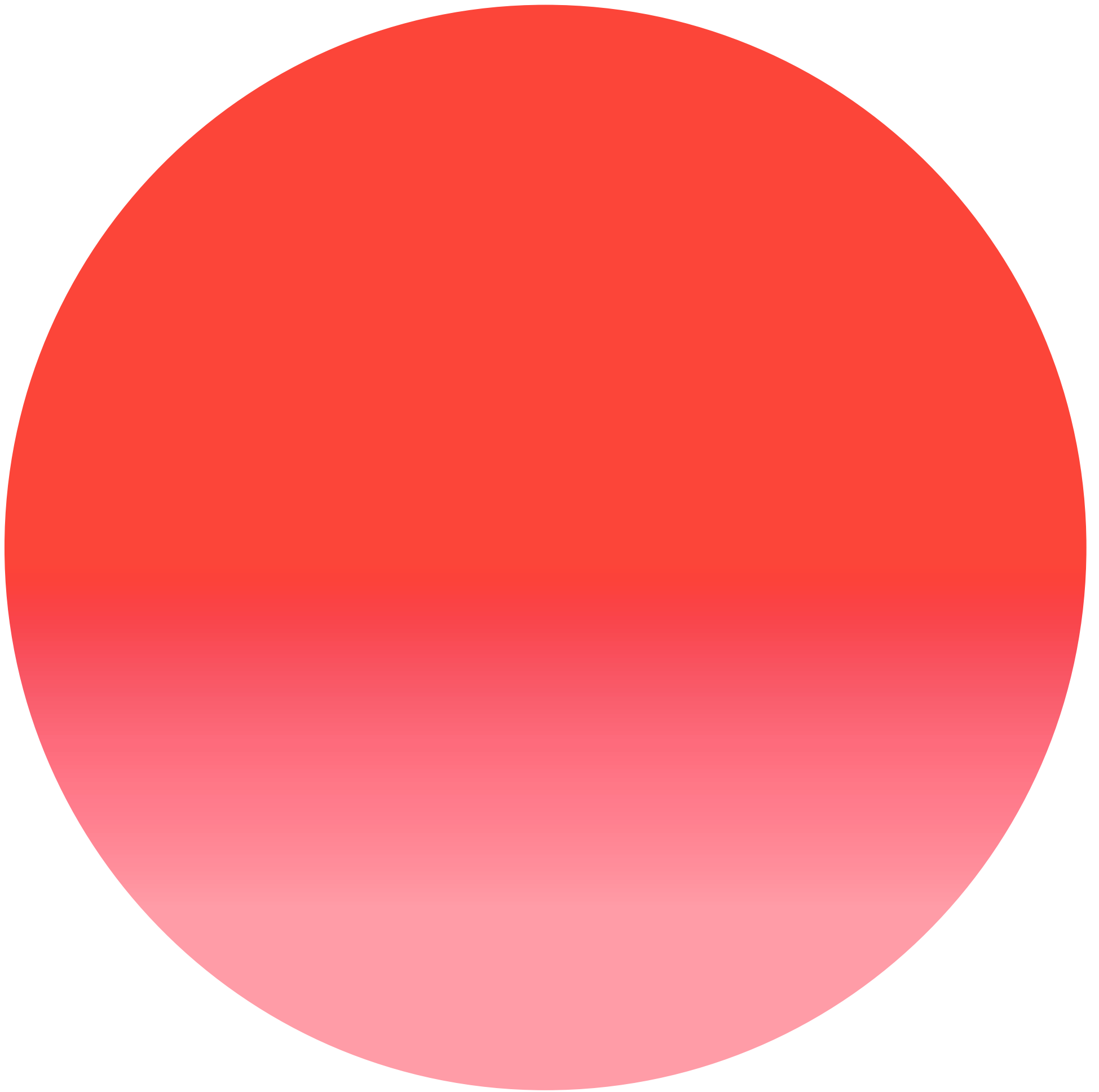
Il pleut. C'est le déluge. Il pleuvra ainsi pendant deux mois. Oooh ! Comme j'ai détesté le Japon pendant ces deux mois ! Je ne parlais évidemment pas japonais. Et les Japonais, en 1963, chez eux, ne parlaient évidemment rien d'autre ! Même les signes, les mimiques qui me paraissaient les plus clairs, provoquaient des yeux ronds et un refus effrayé de tenter même de les comprendre ! Oooh ! Comme j'ai détesté les Japonais pendant ces deux mois ! Et puis, une fée est apparue. Marcel Giuglaris, un journaliste français, parlant parfaitement le japonais, marié alors à une Japonaise — on disait en ce temps, de

ce genre d'amoureux fins connaisseurs du Japon, qu'ils étaient *tatamisés* — Marcel est enfin revenu de Corée et m'a prise sous son aile, rassurée, orientée et, grâce à lui, j'ai commencé vraiment mon voyage dans ce pays dont la culture théâtrale et cinématographique allait devenir pour moi une initiation et une inspiration permanentes. Un de mes maîtres. Les autres seront l'Inde, Bali, Meyerhold, Jacques Copeau et mes compagnes et compagnons de travail. Ooooooh ! Comme j'ai alors aimé le Japon et les Japonais, et cela pour toujours.

[...] Un jour, je déambulais en ce Japon qui ne ressemblait pas encore à mes rêves. J'arrivai, mon gros guide touristique détrempé à la main, qui m'indiquait que lui et moi avions probablement atteint, tout à fait par hasard, le temple de Senso-ji, dans le quartier appelé Asakusa. Il y avait effectivement un immense temple devant moi. Mais ma mauvaise humeur me le fit ignorer et je continuai à avancer à travers de petites rues qui, malgré la pluie, étaient très animées. Inconsciemment, je me laissai guider par une musique qui semblait m'appeler jusqu'à, dans une ruelle, l'entrée minuscule et très colorée de ce qui ne pouvait être qu'un théâtre, minuscule, lui aussi. Mais, d'où jaillissait cette musique, était-elle sonorisée ou pas, je ne me souviens pas, mais c'était très puissant... Mais, bien sûr, qu'il s'agissait d'un enregistrement, puisqu'une fois à l'intérieur... Une fois à l'intérieur, je ne vis qu'un seul acteur. Un jeune acteur. Qui allait, à lui tout seul, donner un sens à mon désespoir japonais, à ma solitude, à la pluie, au déluge, à tout mon voyage. Oh ! Que ne puis-je vous donner son nom, le remercier et devant vous partager le Kyoto Prize avec lui. En un après-midi, ce garçon m'ouvrit les terribles portes du Royaume des acteurs. C'est ce jour-là, dans cette salle minuscule, à demi pleine de vieilles dames attentives et enamourées, et de quelques vieux messieurs impénétrables, que je compris pour toujours ce que c'était qu'un vrai acteur.

*Une fois à l'intérieur,
je ne vis qu'un seul acteur.
Un jeune acteur.
Qui allait, à lui tout seul,
donner un sens
à mon désespoir japonais,
à ma solitude,
à la pluie, au déluge,
à tout mon voyage.*

Seul en scène au début, les yeux fixés sur un horizon inquiétant parce que, je l'imaginais, peuplé d'une horde d'envahisseurs à cheval approchant rapidement. Il nous parlait, il criait. Je ne comprenais rien mais voyais tout. Son regard affolé me



faisait voir les yeux tout aussi affolés des chevaux écumant sous les fouets et leurs sabots soulevant la poussière ou déchirant la prairie, faisant voler des mottes noires comme des bombes. Il alertait le village, c'est sûr, et pour mieux le faire, saisi d'une inspiration soudaine, il traîna sur sa petite scène un immense tambour. Était-ce celui du temple qui sans aucun doute était en coulisse, toujours est-il qu'il se mit à battre un tocsin à faire dresser tous les cheveux de votre assemblée sur vos têtes et à soulever les paysans les plus apeurés ou endormis. Il était le Prince Hal, il était Hotspur, il était Falstaff, Macbeth devant la forêt qui marche, Henry V, il était Shakespeare. Ce jour-là, pour la jeune voyageuse ignorante que j'étais, dans cette misérable petite salle de rien du tout à Asakusa, grâce à un humble acteur japonais, il n'y avait plus ni Japon ni

Occident. Il y avait le Théâtre. Universel. Humain et grandiose. Il était merveilleux ce jeune homme, probablement chef d'une troupe de... ? Dans mon ignorance, j'appelai cela *petit Kabuki* et ce n'est que beaucoup, beaucoup plus tard, en fait tout récemment, qu'en allant assister à une représentation de la troupe de Daigoro Tachibana, j'appris que ce style se nommait *Taishu Engeki* qui se traduirait en français par *théâtre pour le peuple*. Théâtre populaire ! Rendez-vous compte, moi, qui toute ma vie, ai aspiré à faire mériter ce titre magnifique de théâtre populaire au Théâtre du Soleil...

Il y avait eu d'autres illuminations. Avant l'accostage final à Yokohama, le *Cambodge* avait fait escale à Kobe, où, par un hasard merveilleux, j'avais pu voir le soir, un Nô, en plein air, éclairé par d'immenses

brasiers. J'étais retournée à bord, chancelante, foudroyée par la puissance, la splendeur, la majesté d'une telle forme. J'escaladais la petite échelle qui m'avait servi à grimper sur ma couchette depuis un mois dans un état d'exaltation juvénile indescriptible. Un monde merveilleux allait s'ouvrir à moi. Je ne pourrais plus jamais dormir. La rencontre avec l'acteur inconnu d'Asakusa me confirmait cela. (2)

(1) «Ariane Mnouchkine : *C'est en Asie que j'ai appris à célébrer les moments de bonheur*», Entretien avec Ariane Mnouchkine, par Nathaniel Herzberg pour *Le Monde*, décembre 2019

(2) Ariane Mnouchkine, *Discours du Kyoto Prize*, septembre 2019

Ariane Mnouchkine et l'art du théâtre

*Depuis presque
de soixante ans,
Ariane Mnouchkine
remet l'art du théâtre
sur le métier.*

*Jamais, elle n'abandonne
l'idée d'en explorer
les profondeurs, d'en
rechercher l'essence.*

*De cette longue expérience,
elle nous transmet
aujourd'hui certaines
de ses réflexions.*

L'ARTISANAT DU THÉÂTRE

J'essaie d'employer les mots avec précaution. Le terme de « création » me semble un peu trop grand. « Artiste » désigne-t-il un créateur ou un médium, c'est-à-dire quelqu'un capable de recevoir quelque chose et de le redonner différemment ? Je préfère le mot « artisan » que je trouve très beau même s'il ne recouvre pas tout. On pourrait dire que le théâtre est un art et que ceux qui le pratiquent sont des artisans. Il est possible que j'exagère, mais c'est surtout que je ne suis pas sûre qu'on ait le droit de se proclamer soi-même artiste. (1)

*Le grand théâtre
est presque toujours
historique et politique.
Historique donc politique.*

POURQUOI UNE TROUPE ?

C'est l'aventure, un navire, le capitaine Fracasse. Et Molière, bien sûr. C'est ce qui a fondé le théâtre occidental. Je n'avais pas le choix. Je savais que je ne pourrais pas survivre dans un théâtre institutionnel, qu'on m'empêcherait de faire ce que je voulais faire. Avec le temps, j'ai fini par comprendre que la permanence de certaines institutions publiques était précieuse. Mais j'interroge toujours leur hospitalité. Elles devraient être protectrices des petites plantes qui veulent pousser, elles ne le sont pas toujours. (2)

EN QUOI CONSISTE CE THÉÂTRE POPULAIRE QUE VOUS VOULEZ FAIRE ?

On avait la chance d'être de gauche mais pas encartés ni sectaires. On contestait Jean Vilar mais pas comme il l'a été en 1968, sottement. Ces « Vilar, Salazar... » hurlés à Avignon. Notre contestation était formelle, il fallait faire mieux. Faire quelque chose de très beau, de très exigeant, et d'accessible. Le théâtre populaire ne devait pas être comme la soupe du même nom. Antoine Vitez a dit « le théâtre élitare pour tous », ça me va très bien. La crème de la crème. Le plus beau, le plus nourrissant, le plus plaisant aussi. L'émotion est un véhicule pour la pensée dans un art. Plaire à l'œil, à l'oreille, à la peau. (2)

*Plutôt que de parler
de mise en scène, on pourrait
évoquer la mise en chair.*

UN THÉÂTRE RÉALISTE...

Pas pour moi. Cela relève d'esthétiques très différentes. Et il ne faut pas le borner. Le théâtre populaire, c'est un théâtre qui éclaire, qui nourrit, qui unit aussi, sans embrigader. De l'art, pas seulement des concepts. Je fuis le réalisme psychologique pas parce que ce n'est pas populaire, mais parce que ça me semble être un paravent qui écarte du théâtre. Ce n'est pas facile de trouver le théâtre. Le matin, je commence souvent par : « Je nous souhaite une bonne répétition et j'espère que le théâtre va être là. » Mais il y a des journées entières sans théâtre. Du texte, pas de théâtre. (2)

POURQUOI PASSER PAR CES MASQUES, CES MAQUILLAGES, CES DÉCORS SOUVENT PUISÉS À LA CULTURE ASIATIQUE ?

Et pourquoi Ravel a-t-il eu besoin de s'inspirer de la musique balinaise qui l'avait ébloui lors d'une exposition universelle ? Et pourquoi Picasso a-t-il eu besoin de l'art nègre ? Parce qu'on a besoin de sources, d'influences, de chemins, d'émotions. De maîtres. Ces formes sont mes maîtres. De Dullin ou de Copeau, j'ai les livres. Dans certains endroits du monde, il reste les formes qui expriment le théâtre tel qu'il se rêve, des offrandes à Dieu souvent, d'une simplicité originaire et d'une sophistication formelle extraordinaire. Ce sont mes professeurs. Quand tu as un grand prof, tu ne fais pas exactement ce qu'il te dit, mais il te donne des instruments, de la liberté, du courage, de l'audace. Et des lois. Ces formes japonaises, quelques formes indiennes, le topeng à Bali, m'ont donné des lois. Et si tu les regardes bien, ce sont les mêmes, avec des esthétiques, des musicalités différentes. J'ai besoin de ces

lois pour tenir les comédiens au-dessus du plateau. Et le public aussi. (2)

*Le théâtre populaire,
c'est un théâtre qui éclaire,
qui nourrit, qui unit.*

VOTRE THÉÂTRE EST-IL POLITIQUE ?

Oui, de fait. Mais pas militant. Pas simplificateur. Ce qui ne nous a pas empêché de tomber dans ce travers de temps en temps. Mais involontairement. L'humanité ne sera pas sauvée « par une illumination soudaine », disait Jaurès, mais « par une lente série d'aurores incertaines ». Mais oui, bien sûr, le grand théâtre est presque toujours historique et politique. Historique donc politique. Même quand ce n'est pas *Richard II* ou *Henry IV*. *Le Tartuffe* est historique, la pièce s'inscrit dans un moment de l'histoire et elle reste d'actualité. Le danger bigot nous guette toujours : dans le sud des États-Unis, en Tunisie, en Arabie saoudite, en Espagne... Même chez Tchekhov, ce que l'on sent derrière, le monde qui gronde, c'est l'histoire... (2)

(1) Ariane Mnouchkine, *Les clés de l'épopée*. Extrait d'une conférence donnée à la scène nationale de Calais, Le Channel, mars 2013

(2) « Ariane Mnouchkine : C'est en Asie que j'ai appris à célébrer les moments de bobneur », Entretien avec Ariane Mnouchkine, par Nathaniel Herzberg pour *Le Monde*, décembre 2019

LA DÉFINITION DU THÉÂTRE

[À une petite fille qui demanda à Ariane Mnouchkine comment en un mot elle définirait le théâtre, celle-ci lui renvoya la question et lui demanda donc celui qu'elle donnerait, elle. La petite fille répondit le rêve.]

Cette définition me convient bien, mais j'y ajouterai une phrase que nous prononçons régulièrement au Théâtre du Soleil. Elle est de Jiří Trnka, un metteur en scène de marionnette tchèque : « La condition du merveilleux, c'est le concret. » Le théâtre est un rêve qui est là au présent. Il est l'art de la poésie concrète et charnelle. Plutôt que de parler de mise en scène, on pourrait évoquer la mise en chair. (2)

Les vœux d'Ariane Mnouchkine à la jeunesse

Ariane Mnouchkine attache une importance viscérale à la transmission et au soin qu'une société accorde à sa jeunesse. Au Théâtre du Soleil, pas un jour ne passe sans qu'un groupe d'étudiants, de lycéens, de stagiaires ne soit accueilli par la troupe et accompagné dans leur découverte du théâtre. En 2014, sur le site de Mediapart, Ariane Mnouchkine adressait des vœux pour la nouvelle année. Et s'ils s'adressaient à tous, ils représentaient surtout un appel puissant et plein d'espoir pour la jeunesse...

Mes chères concitoyennes, mes chers concitoyens,

À l'aube de cette année 2014, je vous souhaite beaucoup de bonheur.

Une fois dit ça... qu'ai-je dit ? Que souhaité-je vraiment ?

Je m'explique :

Je vous souhaite d'abord une fuite périlleuse et ensuite un immense chantier.

D'abord fuir la peste de cette tristesse gluante, que par tombereaux entiers, tous les jours, on déverse sur nous, cette vase venimeuse, faite de haine de soi, de haine de l'autre, de méfiance de tout le monde, de ressentiments passifs et contagieux, d'amertumes stériles, de hargnes persécutoires.

Fuir l'incrédulité ricanante, enflée de sa propre importance, fuir les triomphants prophètes de l'échec inévitable, fuir les pleureurs et vestales d'un passé avorté à jamais et barbant tout futur.

Une fois réussie cette difficile évasion, je vous souhaite un chantier, un chantier colossal, pharaonique, himalayesque, inouï, surhumain parce que justement totalement humain. Le chantier des chantiers.

Ce chantier sur la palissade duquel, dès les élections passées, nos élus s'empressent d'apposer l'écriteau : « Chantier Interdit Au Public ».

Je crois que j'ose parler de la démocratie.

Être consultés de temps à autre ne suffit plus. Plus du tout. Déclarons-nous, tous, responsables de tout.

Entrons sur ce chantier. Pas besoin de violence. De cris, de rage. Pas besoin d'hostilité. Juste besoin de confiance. De regards. D'écoute. De constance.

L'État, en l'occurrence, c'est nous.

Ouvrons des laboratoires, ou rejoignons ceux, innombrables déjà, où, à tant de questions et de problèmes, des femmes et des hommes trouvent des réponses, imaginent et proposent des solutions qui ne demandent qu'à être expérimentées et mises en pratique, avec audace et prudence, avec confiance et exigence.

Ajoutons partout, à celles qui existent déjà, des petites zones libres.

Oui, de ces petits exemples courageux qui incitent au courage créatif.

Expérimentons, nous-mêmes, expérimentons, humblement, joyeusement et sans arrogance. Que l'échec soit notre professeur, pas notre censeur. Cent fois sur le métier remettons notre ouvrage. Scrutons nos éprouvettes minuscules ou nos alambics énormes afin de progresser concrètement dans notre recherche d'une meilleure société humaine. Car c'est du minuscule au cosmique que ce travail nous entraînera et entraîne déjà ceux qui s'y confrontent. Comme les poètes qui savent qu'il faut, tantôt écrire une ode à la tomate ou à la soupe de congre, tantôt écrire *Les Châtiments*. Sauver une herbe médicinale en Amazonie, garantir aux femmes la liberté, l'égalité, la vie souvent.

Et surtout, surtout, disons à nos enfants qu'ils arrivent sur terre quasiment au début d'une histoire et non pas à sa fin désenchantée. Ils en sont encore aux tout premiers chapitres d'une longue et fabuleuse épopée dont ils seront, non pas les rouages muets, mais au contraire, les inévitables auteurs.

Il faut qu'ils sachent que, ô merveille, ils ont une œuvre, faite de mille œuvres, à accomplir, ensemble, avec leurs enfants et les enfants de leurs enfants.

Disons-le, haut et fort, car beaucoup d'entre eux ont entendu le contraire, et je crois, moi, que cela les désespère.

Quel plus riche héritage pouvons-nous léguer à nos enfants que la joie de savoir que la genèse n'est pas encore terminée et qu'elle leur appartient.

Qu'attendons-nous ? L'année 2014 ? La voici.

PS : Les deux poètes cités sont évidemment Pablo Neruda et Victor Hugo

Spectacles à venir
Hiver 22 – Printemps 23



L'Endormi

Sylvain Levey et Marc Nammour, Estelle Savasta
Récit rap contemporain sur l'histoire d'une jeune fille téméraire
qui cherche à mettre des mots sur ce qu'on lui cache.
1^{ER} – 3 DÉCEMBRE / LE CUB



Catarina et la beauté de tuer des fascistes

Tiago Rodrigues
Par tradition familiale, Catarina doit tuer un fasciste.
Pourtant elle s'y refuse...
7 – 10 DÉCEMBRE / LA SALLE



Delphine et Carole

Caroline Arrouas et Marie Rémond
L'histoire d'une amitié joyeuse, celle de Carole Roussopoulos
et Delphine Seyrig, faite d'émancipation et de militantisme.
13 – 16 DÉCEMBRE / LE CUB



Ça dada

Alice Laloy
Une inventivité frénétique et un humour crépitant pour
un rituel fou et génial qui retourne le plateau.
14 – 16 DÉCEMBRE / LA SALLE



Oncle Vania

Anton Tchekhov, Galin Stoev
Avec son sourire mélancolique, Tchekhov dépeint
les traits d'âmes humaines de personnages à la fois
touchants et cruels, drôles et surprenants.
10 – 14 JANVIER / LA SALLE



Notre-Dame de Paris

Wallace Worsley, Orchestre d'Harmonie H20
Le classique de Victor Hugo revisité par Hollywood
et présenté en ciné-concert avec orchestre.
23 JANVIER / LA SALLE



La Femme Crocodile

Joy Sorman, Méliam Korichi
Une Femme Crocodile Pop-Rock nous raconte sa vie faite
de paillettes, de glamour, de déceptions et d'espoirs.
26 – 29 JANVIER / HORS-LES-MURS



Homo Sapiens

Caroline Obin
Avec un humour féroce, 7 clowns nous invitent à un voyage poétique
et joyeux jusqu'aux origines de notre humanité.
2 ET 3 FÉVRIER / LA SALLE



Larsen C

Christos Papadopoulos
Paysages, corps et sons vont et viennent,
s'approchent puis se retirent.
9 ET 10 FÉVRIER / LE CUB



Paysages intérieurs

Carolyn Carlson, Thierry Malandain /
Ballet du Capitole
Un geste poétique entre rêve et intériorité,
une danse de ce qui est caché et qui se dévoile.
10 – 12 FÉVRIER / LA SALLE



First Memory

Noé Soulier
Expérience chorégraphique, musicale et plastique,
la danse découpe des éclats de l'apparente simplicité
des mouvements quotidiens.
15 ET 16 FÉVRIER / LA SALLE



The Dancing Public

Mette Ingvarsen
Fête de la danse, concert de spoken word ou frénésie physique
allant jusqu'à l'épuisement : l'extase du mouvement.
16 FÉVRIER / LE CUB



Le feu, la fumée, le soufre

D'après Christopher Marlowe, Bruno Geslin Une
adaptation d'Édouard II sur le destin tragique d'un roi
qui ne veut pas choisir entre le trône d'Angleterre et
l'amour de son amant.
7 – 9 MARS / LA SALLE



Le Grognement de la voie lactée

Bonn Park, Paul Moulin et Maïa Sandoz
Une pièce survoltée et frénétique, une déclaration d'amour
loufoque à l'humanité et un cri d'alarme : ressaisissez-vous !
9 – 16 MARS / LE CUB



La (nouvelle) Ronde

D'après Arthur Schnitzler, Yann Verburgh, Johanny Bert
Et si nous parlions d'amour(s) ? Un regard sensible
et léger sur les pratiques sexuelles et amoureuses
parfois considérées comme « hors normes ».
21 – 24 MARS / LE CUB



Aria da Capo

Guilain Desenclos, Adèle Joulin et Areski Moreira
Séverine Chavrier
Comment concilier l'exigence de la musique
avec la fraîcheur et les désirs de la jeunesse ?
21 ET 22 MARS / LA SALLE



Antigone sous le soleil de midi

Suzanne Lebeau, Marie-Eve Huot
Une relecture de l'œuvre de Sophocle qui nous mène
au cœur des questions éthiques.
29 – 31 MARS / LE CUB



La Trilogie des Contes Immoraux

Phia Ménard
Une performance-conte en tension qui interroge l'identité,
le corps et la matière d'une Europe chaotique
à l'équilibre fragile.
30 ET 31 MARS / LA SALLE



Passion Simple

D'après Annie Ernaux
François Donato et Corinne Mariotto
Une vision d'amour, d'espoir, de rupture, d'attente
au cœur d'une relation amoureuse.
4 – 15 AVRIL / THÉÂTRE DU GRAND ROND



Bijou bijou, te réveille pas surtout

Philippe Dorin, Sylviane Fortuny
Un spectacle qui commence par les saluts...
Dans l'ivresse des applaudissements, un jeune homme
s'étourdit et s'endort sur scène.
12 ET 13 AVRIL / LA SALLE



Hasard

Pierre Rigal
Le hasard peut déclencher des guerres
ou bien des fous rires...
Ce qui est certain, c'est qu'il bouleverse nos vies.
12 – 14 AVRIL / LE CUB



Un Hamlet de moins

D'après William Shakespeare, Nathalie Garraud
Hamlet, c'est une vieille histoire... 420 ans plus tard,
une invitation à éprouver les nouveaux visages
de l'obsécrité du pouvoir.
17 – 21 AVRIL / EN HAUTE-GARONNE



Hedda

D'après Henrik Ibsen, Aurore Fattier
Une déconstruction des modèles masculins écrasants qui pose
la question : « de quoi les classiques sont-ils le nom ? ».
19 ET 20 AVRIL / LA SALLE



Nous impliquer dans ce qui vient

Compagnie 1Watt
Neuf femmes se mettent ensemble pour explorer
des façons de dire leur colère et de la manifester.
22 ET 23 AVRIL / ESPACE PUBLIC



Othello

William Shakespeare, Jean-François Sivadier
Jean-François Sivadier s'entoure de comédiens hors pair
pour un grand moment de théâtre.
10 – 13 MAI / LA SALLE



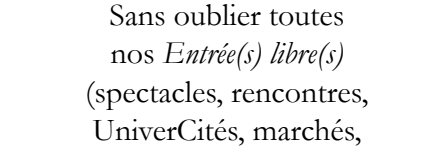
Trouble

Gus Van Sant
Le réalisateur américain Gus Van Sant
passe à la scène avec un spectacle musical
autour du mythique Andy Warhol.
24 ET 25 MAI / LA SALLE



Le Nid de cendres

Simon Falguières
Deux mondes qui s'ignorent sont en péril.
Le monde des rêves et celui de l'actualité.
Comment peuvent-ils se réunir pour se sauver ?
3 ET 4 JUIN / LA SALLE



Sans oublier toutes

nos Entrée(s) libre(s)

(spectacles, rencontres,
UniverCités, marchés,
concerts, ateliers, etc.)

à retrouver sur

T H E A T R E - C I T E . C O M

et dans nos journaux, sur Facebook,
Instagram et YouTube